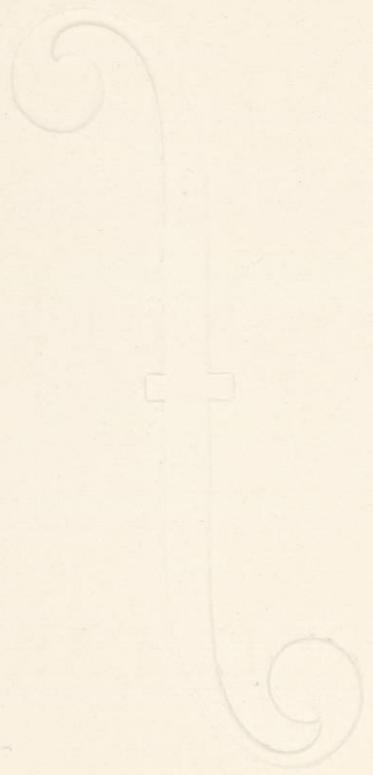


FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

14 - 15 - 16 - 17 JUIN 1956



FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

FONDATEUR, GEORGES BASSINET

ON NE SAURAIT PENSER A TOUT

LES NUITS

DE MUSSET

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

DE MARIVAUX

ODEON DE FOURVIERE

LYON, VILLE DE LA SOIE



VOUS TROUVEREZ LA SOIE, LE PLUS NOBLE
DES TEXTILES, DANS LES MAISONS SUIVANTES
ARBORANT CETTE ENSEIGNE

AU PRINTEMPS DE PARIS
AUX DEUX PASSAGES
34 A 42 RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 51-77.

Chemiserie. — Lingerie. — Carrés et tissus de soie.

★
BRISSAUD
10-14-16 COURS FRANKLIN-ROOSEVELT

LA. 32-39.

Soieries unies et imprimées.

★
CHEVALIER
10, RUE DE LA REPUBLIQUE

BU. 16-64.

Lingerie. — Chemiserie.

★
ETAB^{TS} DEFOND FRERES

27-29 RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
BU. 17-32.

Lingerie. — Carrés.

LA BAYADERE

50, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
GA. 21-45.

Tissus nouveautés.



LA MAISON BLEUE

24, QUAI VICTOR-AUGAGNEUR
MO. 03-67.

Soieries unies et imprimées.



NUANCES (M. Salon)

4, RUE CHILDEBERT
FR. 86-72.

Soieries unies et imprimées.



PICCADILLY

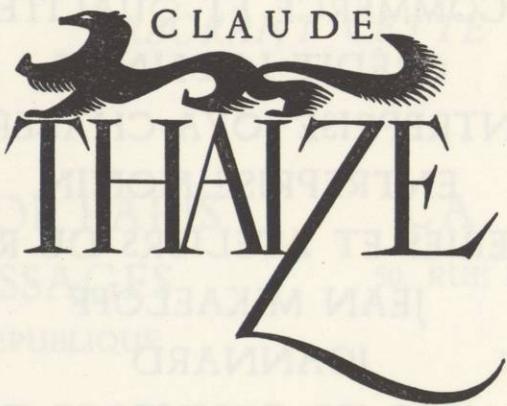
48, RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 18-50.

Chemiserie.

ASSURANCES DU SUD-EST
AUDIN
AUTOMOBILES M. BERLIET
BÉAL
BROSSETTE METAUX
CAMBET
COMMERCE ET QUALITÉ
CRÉDIT LYONNAIS
ENTREPRISE JOYA-CHABERT
ENTREPRISE MONIN
FONDERIES ET ATELIERS DU RHÔNE
JEAN MIKAELOFF
JOANNARD
LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON
LA FOIRE DE LYON
LE BON LAIT
LÉON CHAMBARETAUD / COMPAGNIE GÉNÉRALE LYONNAISE
LE PROGRÈS
LES POMPES DE LOULLE
RHODIACETA
SCANDALE
SOUCHON-NEUVESEL
SOCIÉTÉ LYONNAISE DE DÉPOT ET DE CRÉDIT INDUSTRIEL

*ont apporté leur généreuse contribution
à la réalisation de ce Festival
dont ils constituent*

LE COMITÉ DE SOUTIEN



maitre fourreur

23, COURS DE LA LIBERTE, LYON

Téléphone MOncey 56-28

ON NE SAURAIT PENSER A TOUT

LE MARQUIS DE VALBERG

JACQUES CHARON

Sociétaire de la Comédie-Française.

LE BARON

JEAN CHADOURNE

GERMAIN

JEAN-LOUIS COCHET

LA COMTESSE DE VERNON

YVONNE GAUDEAU

Sociétaire de la Comédie-Française.

VICTOIRE

JACQUELINE DUC

MISE EN SCENE DE JACQUES CHARON

LES NUITS

LA NUIT DE MAI

La Muse, CLARISSE DEUDON

Le Poète, JACQUES BERTHIER

LA NUIT DE DECEMBRE

Le Poète JEAN DESCHAMPS

LA NUIT D'AOUT

La Muse, CLARISSE DEUDON

Le Poète, JACQUES BERTHIER

LA NUIT D'OCTOBRE

Le Poète, JEAN DESCHAMPS

La Muse, MONIQUE MELINAND

MISE EN SCENE DE CHARLES GANTILLON

Enchaînements musicaux sous la direction de Rémo BRUNI.

L. CHAIZE

CINEMA D'AMATEUR

4, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
LYON

MEMBRES DE



COMMERCE ET QUALITÉ

LYON

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

OPTICIEN - LUNETIER

L. EMARD

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

<i>LA FEE</i>	CLARISSE DEUDON
<i>TRIVELIN</i>	JEAN-PIERRE VAGUER
<i>ARLEQUIN</i>	JACQUES CHARON <small>Sociétaire de la Comédie-Française.</small>
<i>SILVIA</i>	ANNE GAYLOR
<i>UN BERGER</i>	GEORGES PERRAULT
<i>UNE BERGERE</i>	JACQUELINE DUC
<i>UN MAITRE A DANSER</i>	JEAN-LOUIS COCHET
<i>DEUX FAUNES</i>	JEAN-FRANÇOIS ADAM PIERRE FRANCK
<i>UNE CHANTEUSE ET UN CHANTEUR</i>	

Mise en scène de JACQUES CHARON

Musique de scène d'André CADOU
exécutée sous la direction de Rémo BRUNI

Costumes de la Comédie-Française. — Perruques de la Maison COLIN.

Régisseur général, Joseph DEMEURÉ.

Eclairages réalisés en collaboration avec les services techniques de la ville
sous la direction de Marcel PABIOU. — Chef électricien, BOYER.

*Cette année encore
le Festival a demandé à*

V. CUYL

*d'assurer le reportage photographique
du Festival*

V. CUYL, PHOTOGRAPHE, 7, RUE CHILDEBERT, LYON

PHOTO PUBLICITAIRE ET COULEUR

AMEUBLEMENT

STYLE ANCIEN ET MODERNE

PIERREFEU

Maison fondée en 1880

MAGASIN : 3, COURS DE LA LIBERTE
USINE : 31, RUE SAINTE-ANNE-DE-BARABAN
LYON

MUSSET

A L'ODEON DE FOURVIERE

Pour la première fois, Musset anime les pierres de "l'Odéon". Seules la Musique et la Danse avaient rompu l'admirable silence de ce lieu sacré; avec l'audace et la compréhension qui ont toujours été de règle avec le président Georges Bassinet, le "Festival" me laisse le soin d'inventer le tête-à-tête assez prodigieux d'un texte français avec l'architecture romaine.

La Nuit dont nous rêvons portera tous les raffinements poétiques de notre romantisme, tous ses divertissements farfelus, mais elle sera meublée aussi des résonances dramatiques d'un Musset aussi grand dramaturge que bouleversant poète.

Sans aucun décor, sans aucune concession de mise en scène, le texte surgira dans sa splendide perfection.

Charles GANTILLON

Madame,

Vous avez le souci de votre coiffure, de l'éclat et de la nuance de celle-ci... Confiez-vous donc à la compétence si hautement reconnue et appréciée des membres du

**SYNDICAT DE LA HAUTE-COIFFURE FRANÇAISE
ET CRÉATION**

qui sont, pour la SECTION DE LYON,

André GERVAIS, 11, rue Terme.

Jean CLEMENT, 4, rue Gasparin.

DAVIN-BOUVIER, 6, rue Neuve.

Pierre FOREST, 34, rue Ferrandière.

Fernand GUIGAL, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Louis HURAUT, 5, place Carnot.

JULIEN, 9, place des Terreaux.

Roger LIOTIER, 2, place Marcel-Bertone.

MARIO RUSSO, 87, rue de la République.

MAURICE, 4, place Gabriel-Peri.

Salon MAURICE, 43, avenue Félix-Faure.

Marcel MICHON, 2, avenue du Doyenné.

Pierre PETRUCCI, 35 avenue Jean-Jaurès.

RAYMOND et LUCIENNE, 2, place des Célestins.

Salon RENE, 28, avenue Henri-Barbusse, Villeurbanne.

LE PROCÉDÉ SPÉCIAL

RENOVEL-LAVO

REMETTRA A NEUF

VOTRE

FOURRURE

ET

LUI RENDRA SON BRILLANT

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE FOURREUR

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

DE MARIVAUX

(1720)

P RÉJUGÉS de l'orgueil : dans le « sac ridicule » de Scapin, Boileau ne veut plus reconnaître Molière ; tels méprisent de nos jours les premiers films de Chaplin, qui applaudissent des navets prétentieux ; et pendant deux cents ans, les théâtres officiels, pieusement ouverts aux platiitudes de Voltaire, se seraient crus déshonorés de représenter *Arlequin poli par l'amour*.

Pièce fort jolie, dit-on à l'époque, mais sans intrigue, sans caractère vraisemblable, *qui ne va qu'aux sens et ne s'adresse pas à l'esprit*, en un mot, une farce. Il est vrai qu'elle avait de quoi dérouler les admirateurs du *Misanthrope*. Point d'intrigue, c'est vrai, mais une situation nouée et dénouée d'un coup de baguette magique, comme surgit et disparaît un palais enchanté. Pas de caractères, mais des acteurs jouant sous leur nom, à visage découvert, Vicentini, dit Arlequin, la gracieuse Gianetta Benozzi, dite Silvia, et leur aîné Biancolelli ou Trivelin. Pas de peintures de mœurs enfin, mais une charmante fantaisie sans âge et sans patrie, avec des moutons blancs et des nuages roses pour décor, des cabrioles et des lazzis pour jeux de théâtre. Comment un jeune homme, qui ne s'appelait pas Musset, pouvait-il se livrer à ces audaces quelques années à peine après la mort de Boileau ?

A vrai dire, notre aimable iconoclaste, Pierre Carlet de Marivaux, n'en était pas à son premier forfait littéraire. Avant les surréalistes, il avait rejeté le dogme de la clarté française, mis après Scarron des faux nez aux héros d'Homère, et, le premier et le seul, osé déclarer que le comique de Molière était *gross*. Irréverences d'une originalité ombrageuse, sans doute, mais en même temps marques d'une vocation particulière, qui s'exprime dans le sujet de la pièce. Une puissante fée a rencontré un jeune sauvage endormi. Elle en est tombée amoureuse et par son pouvoir l'a transporté dans son palais pour

LYON
A LA REPUTATION MONDIALE DE
CAPITALE DE LA GASTRONOMIE



VOUS ETES ASSURES DE TROUVER
DANS CES RESTAURANTS CE QUE LA
CUISINE LYONNAISE A DE MEILLEUR

BRASSERIE DU NORD

18, rue Neuve

Tél. : BU. 24-54

L. ROUCHY



**RESTAURANT
DU CAFE NEUF**

7, place Bellecour

Tél. : GA. 07-59

M. VETTARD



RESTAURANT FARGE

1, place des Cordeliers

Tél. FR. 37-64

ED. H. LAFOY

RESTAURANT MORATEUR

14, rue Grôlée

Tél. : FR. 36-76

POIRIER



**RESTAURANT
DE LA MERE GUY**

35, quai J.-J.-Rousseau

Chalet du Parc

Tél. : L. 129.02

R. ROUCOU



RESTAURANT NANDRON

26, quai Jean-Moulin

Tél. : GA. 03-68

Joannès NANDRON

s'en faire aimer. Mais Arlequin, insensible à ses charmes, s'éprend de la bergère Silvia. Quel miracle pourra protéger nos jeunes gens de son courroux ? Ce n'est pas d'une formation classique, mais des rêveries d'un provincial romanesque qu'a pu sortir ce conte sensuel et tendre, en accord avec la sensibilité d'une époque où le Régent occupe ses loisirs à illustrer *Daphnis et Chloë*.

Mais quelle signification peut avoir cette féerie sans attache apparente avec le réel ? Son objet est de montrer que l'amour est une seconde naissance, accomplie dans la stupeur et le ravissement, d'où procèdent une vie et une intelligence nouvelles. Peu importe que des fées et des lutins remplacent les bourgeois et leurs servantes, que l'anneau qui rend invisible tienne lieu de la table sous laquelle se cache Orgon : ce monde imaginaire n'est pas moins vrai que celui de la comédie classique, car la seule réalité qui compte pour Marivaux est celle des sentiments, tout le reste n'étant qu'ombres vaines, comme dans un mythe platonicien. Dans cette perspective, tous les événements historiques ou fantastiques ont une égale valeur. Au lieu d'incarner méticuleusement des personnages contemporains avec leurs tics et leurs travers, les acteurs, virtuoses de la sensibilité et de la mimique, transposent dans un espace libéré les éternelles démarches du cœur : nous voici sans doute à cent lieues de Molière, mais bien près d'un certain Shakespeare dont Marivaux n'avait jamais entendu prononcer le nom.

F. DELOFFRE,
*Maître de Conférences
à la Faculté des Lettres.*

AUBERTIN CHRISTIN

HORLOGER-BIJOUTIER

35, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

96, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE

GOUBEAUT

MEUBLES

BOISERIES

TENTURES

STYLES ANCIENS ET NOUVEAUX

54, RUE SALA, LYON

Tél. FRanklin 88-12



ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

eut un succès très vif dès sa création au début du XVIII^e siècle : par la suite les Comédiens-Français devaient adopter cet acte et le maintenir jusqu'à nos jours à leur répertoire. Lorsqu'à la fin de 1946, après qu'il eût disparu quelque temps de l'affiche, Gaston Baty entreprit de le remettre pour eux à la scène, notre *Arlequin* devait faire spectacle avec une reprise de *Bérénice*, pour les débuts officiels d'Annie Ducaux chez Molière. Gaston Baty s'était vu confier la direction des deux ouvrages. Cependant, très absorbé par les études de *Bérénice*, et comme il m'avait distribué le rôle d'*Arlequin* dans la pièce de Marivaux, il me demanda d'assurer les répétitions de celle-ci, pendant les deux premières semaines de travail. Il m'avait longuement parlé de l'esprit dans lequel il souhaitait monter *Arlequin*.

Lorsqu'il vint, quinze jours plus tard, rejoindre notre équipe, le capitaine voulut bien se déclarer content de son lieutenant, qui, à vrai dire, avec l'impétuosité d'un néophyte auquel est donnée sa première chance, avait mis quelque peu du sien, et en tout cas beaucoup de conviction, dans l'accomplissement de sa tâche. Loin d'en prendre ombrage, Gaston Baty, avec la générosité et la délicatesse que nous lui avons tous connues (ses amis lyonnais le retrouveront dans ce geste), souhaita me marquer son assentiment mieux que par des paroles. Il décida que mon nom figurerait à l'affiche à côté du sien, comme co-auteur de la mise en scène. Décida... c'était aller un peu vite en besogne. Le règlement de la Comédie-Française stipulait

en effet qu'un pensionnaire ne pouvait signer une mise en scène, sans qu'un sociétaire lui fût adjoint... L'Administrateur de l'époque, M. André Obey, ne voulut ni décourager le désintéressement de l'aîné, ni décevoir la gratitude du cadet. Il considéra que le patronage de Gaston Baty légitimait ma signature ; et, un mois plus tard, à l'appel de mes futurs camarades du Comité et de l'Assemblée, c'était sa propre signature qui venait valider mon tout neuf contrat de sociétaire.

On comprendra, en rappel de ces souvenirs (que je me suis cru autorisé à évoquer, en double témoignage de reconnaissance) combien cet *Arlequin* m'est cher, qui me valut, outre un rôle qu'on ne peut pas ne pas chérir, ma première mise en scène, et mes premiers pas dans la Société des Comédiens-Français.

Jacques CHARON,
Sociétaire de la Comédie-Française.

Vous aussi vous adopterez le DRY PALE
C'est un cognac MARTELL vieilli spécialement pour être servi étendu d'eau.

Vous serez conquis par cette boisson nerveuse et fraîche, dont le bouquet rappelle le parfum des vignes en fleur. Mais il faut savoir bien la préparer. Dans un grand verre, versez juste un doigt de Dry Pale, ajoutez de la glace et complétez avec de l'eau, gazeuse de préférence. Vous obtiendrez un délicieux rafraîchissement, une boisson toute de finesse et de distinction.



DU M. ALEXANDRE

CHAMPAGNE MERCIER
ÉPERNAY



AUDIN



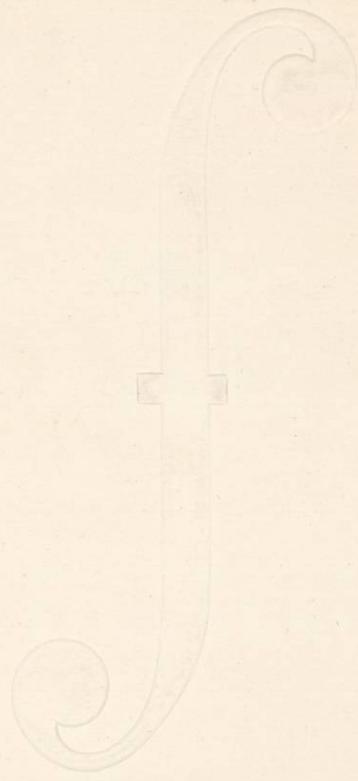
Vitapointe

LE BONHEUR DES CHEVEUX

GAINÉ

Scandale

BAS



FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

21 - 22 - 23 JUIN 1956

5

6

9

FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

FONDATEUR, GEORGES BASSINET

JEANNE AU BÛCHER

DE

PAUL CLAUDEL

MUSIQUE DE

ARTHUR HONEGGER

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

LYON, VILLE DE LA SOIE



VOUS TROUVEREZ LA SOIE, LE PLUS NOBLE
DES TEXTILES, DANS LES MAISONS SUIVANTES
ARBORANT CETTE ENSEIGNE

AU PRINTEMPS DE PARIS AUX DEUX PASSAGES

34 A 42 RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 51-77.

Chemiserie. — Lingerie. — Carrés et tissus de soie.



BRISSAUD

10-14-16 COURS FRANKLIN-ROOSEVELT
LA. 32-39.

Soieries unies et imprimées.



CHEVALIER

10, RUE DE LA REPUBLIQUE
BU. 16-64.

Lingerie. — Chemiserie.



ETAB^{TS} DEFOND FRERES

27-29 RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
BU. 17-32.

Lingerie. — Carrés.

LA BAYADERE

50, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
GA. 21-45.

Tissus nouveautés.



LA MAISON BLEUE

24, QUAI VICTOR-AUGAGNEUR
MO. 03-67.

Soieries unies et imprimées.



NUANCES (M. Salon)

4, RUE CHILDEBERT
FR. 86-72.

Soieries unies et imprimées.



PICCADILLY

48, RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 18-50.

Chemiserie.

ASSURANCES DU SUD-EST
AUDIN
AUTOMOBILES M. BERLIET
BÉAL
BROSSETTE METAUX
CAMBET
COMMERCE ET QUALITÉ
CRÉDIT LYONNAIS
ENTREPRISE JOYA, CHABERT
ENTREPRISE MONIN
FONDERIES ET ATELIERS DU RHÔNE
JEAN MIKAELOFF
JOANNARD
LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON
LA FOIRE DE LYON
LE BON LAIT
LÉON CHAMBARETAUD / COMPAGNIE GÉNÉRALE LYONNAISE
LE PROGRÈS
LES POMPES DE LOULLE
RHODIACETA
SCANDALE
SOUCHON-NEUVESEL
SOCIÉTÉ LYONNAISE DE DÉPOT ET DE CRÉDIT INDUSTRIEL

*ont apporté leur généreuse contribution
à la réalisation de ce Festival
dont ils constituent*

LE COMITÉ DE SOUTIEN

CAMBET

CERAMISTE, VERRIER

11-13, RUE DE LA CHARITÉ

MEMBRES DE



COMMERCE ET QUALITÉ

FOURRURES

21, PLACE BELLECOUR

JOANNARD


PAUL CAMERLO
Directeur de l'Opéra de Lyon,

présente

JEANNE AU BUCHER

Mystère lyrique en un Prologue et 10 Tableaux

POEME DE PAUL CLAUDEL

MUSIQUE DE ARTHUR HONEGGER

Mise en scène de Georges HIRSCH

Direction Musicale G. PRETRE

Dispositif scénique et costumes dessinés par YVES-BONNAT

Réalisation scénique de Louis ERLO,
avec la collaboration de René BRUN

Mouvements Chorégraphiques de FRED CHRYSTIAN

CHŒURS ET ORCHESTRE DE L'OPERA DE LYON

Chefs des Chœurs : MM. P. DECAVATA et M. ALLARDET.
Chefs de Chants : Mmes CHARVET-AVRIL et Geneviève SANDOZ.

Ingénieur-Electricien : M. PABIOU.

Costumes exécutés par MADELLE et par les Ateliers nationaux de
l'Opéra de Paris. — Coiffures de CORALIE.

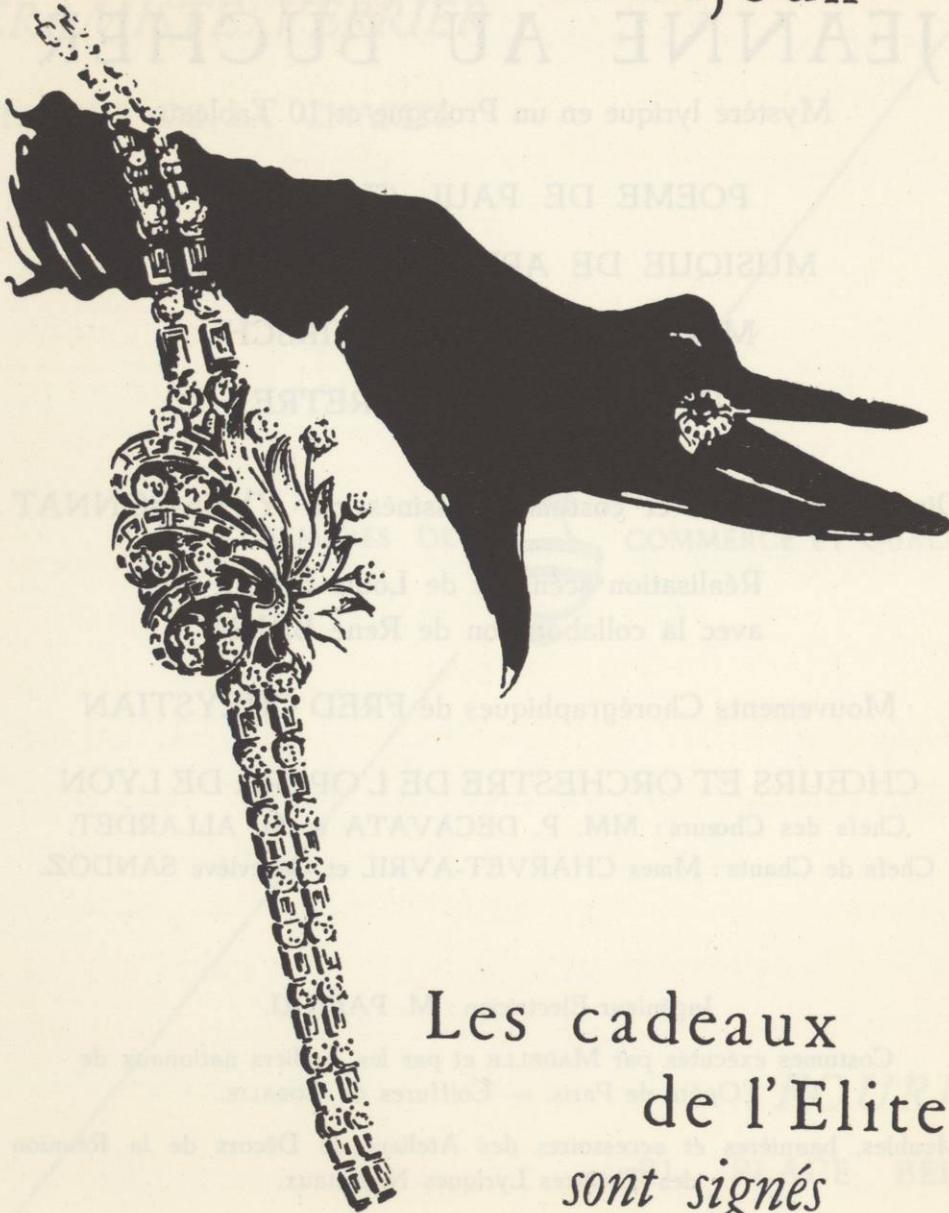
Meubles, bannières et accessoires des Ateliers de Décors de la Réunion
des Théâtres Lyriques Nationaux.

Dispositif scénique construit par les Etablissements CARCAT.
Assistant-Architecte : Bernard GUILLAUMOT.

Perruques des Maîtres-Coiffeurs COLIN.



Montres et Bijoux



Les cadeaux
de l'Elite
sont signés

PATEK PHILIPPE
GENÈVE

DISTRIBUTION

JEANNE

Mlle CLAUDE NOLLIER

de la Comédie-Française

FRERE DOMINIQUE

M. HENRI DOUBLIER

de l'Opéra de Paris

CAUCHON

M. RAPHAEL ROMAGNONI

de l'Opéra de Paris

SAINTE MARGUERITE

JEANNE GUIHARD

de l'Opéra de Paris

SAINTE CATHERINE

JANINE FOURRIER

de l'Opéra de Paris

LA VIERGE

DENISE BOURSIN

de l'Opéra de Paris

LE CLERC

LOUIS ARNOULT

de l'Opéra de Paris

LA VOIX DU PROLOGUE

JEAN WEST

PREMIER HERAULT

HENRI DEBORDE

DEUXIEME HERAULT

MICHEL SANDOZ

UNE VOIX

GERARD CHAPUIS

UN PRETRE

FRANÇOIS PRECIAT

UN PAYSAN

M. BASSET

L'ANE GREFFIER

RENE BRUN

PERROT

MARCEL VALLE

HEURTEBISE

JEAN AUBERT

LA MERE-AUX-TONNEAUX

MARIA PORTAL

L'APPARITEUR

GASTON BENHAIM

etc... etc...

Avec la participation de :

LA SCHOLA WITKOWSKI

LA MANECANTERIE DE NOTRE-DAME DE BELLECOMBE

LA MAITRISE DE L'OPERA DE LYON, Professeur Geneviève SANDOZ

L'ECOLE DE DANSE DE L'OPERA

Professeur, Madame Janine NOIRCLERC.

A. AUGIS
horlogerie de précision
32, rue de la République

L. CHAIZE
cinéma amateur
4, rue de la République

ÉMARD
opticien
65, rue de la République

BÉAL
musique
15, rue de la République

BEAUMONT
taillier
17, rue de la République

BRUMMELL
shirtmaker
50, rue de la République

CHEVALIER
lingerie
10, rue de la République

PERRAUD ET FILS
fleurs
22, place des Terreaux
et 7, avenue Jean-Jaurès



JEAN MIKAELOFF
tapis / tapisseries
58, rue de la République

GRANDJEAN
chausseur
45, rue de la République

HONEGGER
objets d'art
6, rue Président-Carnot

JOANNARD
fourrures
21, place Bellecour

DESBROSSE
tailleur
48, rue de la République

CAMBET
céramiste / verrier
11/13, rue de la Charité

WILLIAM FOQUE
couture
57, rue de l'Hôtel-de-Ville

SCANDALE
gaines, bas
7, rue de la République
et 106, rue de l'Hôtel-de-Ville

PRESENTATION

Pour comprendre une vie comme pour comprendre un paysage, il faut choisir le point de vue et il n'en est pas de meilleur que le sommet. Le sommet de la vie de Jeanne d'Arc, c'est sa mort, c'est le bûcher de Rouen. C'est de ce sommet, dans le drame que j'ai écrit pour Mme Ida Rubinstein avec la collaboration de Honegger, qu'elle envisage toute la série des événements qui l'y ont conduite, depuis les plus proches jusqu'aux plus lointains, depuis la consommation jusqu'à l'origine de sa vocation et de sa mission. Ainsi les mourants, dit-on, voient à la dernière heure se déployer tous les événements de leur vie, à qui sa conclusion imminente confère un sens définitif.

La Jeanne d'Arc que nous contemplons sur son bûcher, ce n'est pas le jeune être héroïque dont les minutes du procès de Rouen nous ont décrit la passion.

C'est la Jeanne d'Arc éternelle, celle qui au seuil des temps modernes a été constituée la patronne de notre unité nationale.

Ainsi parlait Paul Claudel.

Après des fortunes diverses, parmi lesquelles il ne faut pas oublier la réalisation scénique partie de Lyon en 1941, « Jeanne au bûcher » a trouvé son plein épanouissement théâtral lors de son entrée au répertoire du Théâtre national de l'Opéra de Paris, dix ans plus tard.

C'est à M. Georges Hirsch, administrateur de la réunion des Théâtres lyriques nationaux, que revient cette initiative. Sous son éminente et attentive direction, « Jeanne » rencontra son décorateur en la personne d'Yves-Bonnat, puis son metteur en scène en celle de Jan Doat. Ce trio, à la fois fervent, enthousiaste et audacieux,

mena le chef-d'œuvre de Claudel et d'Honegger aux plus hautes destinées.

Des adaptations, souples, mais fidèles en esprit, de la réalisation initiale de l'Opéra, eurent successivement comme cadres le Capitole de Toulouse, l'Opéra de Bordeaux, la Chorégie d'Orange, le Festival de Montréal, les Fêtes de Jeanne d'Arc de Rouen et le Festival de Bayonne, la bouleversante Claude Nollier restant toujours liée au pilori de Jeanne.

A l'avant-veille de son départ pour le tour du monde, ce spectacle se transporte dans les pierres augustes du Théâtre romain de Fourvière, à l'occasion du VIII^e Festival de Lyon-Charbonnières.

Les artisans de cette présentation, exaucant les vœux de M. Camerlo, directeur de l'Opéra de Lyon, se sont efforcés de respecter les impératifs créés, il y a bientôt deux mille ans, par les architectes latins, et, avec la précieuse collaboration de M. Erlo, de garder à la mise en scène de « Jeanne » toute sa pureté schématique et symbolique.

M. Georges Hirsch l'a amplifiée et en même temps précisée, selon des principes qui associent étroitement ceux de l'art lyrique et ceux de l'art dramatique. Yves-Bonnat a élagué son décor de tout élément pittoresque et a conçu un dispositif proportionné aux mesures établies par les romains, tant pour la scène que pour l'orchestre. Georges Prêtre lui-même a dû élargir les mouvements de sa baguette jusqu'aux confins du majestueux théâtre.

On peut, d'après ces données, considérer que la mise en scène de « Jeanne au Bûcher » au Théâtre antique de Fourvières fera date dans l'histoire générale du théâtre de plein-air et dans la carrière de l'œuvre maîtresse de ces deux génies de l'Art Français que furent Paul Claudel et Arthur Honegger.

LE PROCÉDÉ SPÉCIAL

RENOVEL-LAVO

REMETTRA A NEUF
VOTRE
FOURRURE
ET
LUI RENDRA SON BRILLANT
RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE FOURREUR

PONCET & DE LESTRADE

ENTREPRISE

GÉNÉRALE

D'ÉLECTRICITÉ

LYON

11, AVENUE DE SAXE

ANALYSE

JEANNE sur le bûcher, en même temps que les flammes qui la dévorent, voit monter vers elle les années révolues de son enfance, de sa vocation, de sa mission spirituelle, de ses combats terrestres. De son enfance à son martyre sa vie se déroule devant elle, parmi les paysages, les personnages, les fastes et les misères qu'elle a connus, avec l'enchante-ment du rêve ou les déformations du cauchemar. Ce qui fut l'esprit et ce qui fut la réalité revêt, pour cette âme aussi grande par la pureté que par la simplicité, l'aspect d'une grandiose image d'Epinal dont les couleurs sont devenues de la musique et le texte la légende immortelle.

Liée sur son bûcher, Jeanne entend se mêler les rumeurs de la terre, dans un grondement de flammes, et les voix célestes, chants séraphiques du Paradis. Un appel flotte dans les airs : Jeanne ! Jeanne ! Frère Dominique vient du ciel vers Jeanne. Il ouvre pour elle le *Livre* dans lequel les anges ont écrit son martyre. Jeanne, qui ne sait pas lire, se signe de frayeur en écoutant les cris de haine de ceux qui l'ont condamnée sur terre, ce tribunal d'inhumanité placé sous l'ignoble présidence de l'animal-homme : le juge Cauchon.

— Comment moi, s'écrie-t-elle, pauvre pastoure de Domrémy, suis-je venue jusqu'ici ?

— Tu y es venue par les manipulations louches des cartes, ce jeu diabolique inventé par un roi fou !

Rois, dames, valets, Jeanne les voit en effet s'agiter devant elle, et d'abord les rois,

avec leurs néfastes compagnes. Le Roi de France et Sa Majesté la Bêtise ; le Roi d'Angleterre et Sa Majesté l'Orgueil ; le Duc de Bourgogne et Sa Majesté l'Avarice. Le quatrième est la Mort, suivie de son inséparable compagne la Luxure. Mais, plus importants que les rois et les reines furent les diplomates-valets : le Duc de Bedford, Jean de Luxembourg, Regnault de Chartres, Guillaume de Flavy. Leur danse commence, parodie du jeu politique ! La fortune passe de mains en mains ; finalement, Flavy s'écrie : « Messieurs, voici l'enjeu ; je vous livre Jeanne la Pucelle ! »

Une cloche sonne le glas ; une autre au son argentin lui répond, du firmament. Sur une musique céleste glissent les voix de sainte Catherine et de sainte Marguerite, ces voix qui jadis dirent à Jeanne : « Va, fille de Dieu ! et ramène le Roi de France. » N'est-ce pas ce qu'elle a fait, dans une soumission résolue aux ordres de Dieu ? Son obéissance est maintenant son seul réconfort. Jeanne a ramené le Roi de France à Reims dans l'allégresse populaire ; le magnifique cortège a défilé sur la route du sacre. Le Ciel a joint sa voix à celle de la Terre.

— C'est donc moi qui ai fait tout cela ? s'écrie Jeanne retrouvant sa foi en elle.

— C'est Dieu, avec Jeanne, lui répond doucement frère Dominique.

Quelle est donc la force mystérieuse de Jeanne ?

L'humble pastourelle, elle-même, ne se l'explique pas. Elle a suivi ses voix, en brave

LYON

A LA REPUTATION MONDIALE DE

CAPITALE DE LA GASTRONOMIE



VOUS ETES ASSURES DE TROUVER
DANS CES RESTAURANTS CE QUE LA
CUISINE LYONNAISE A DE MEILLEUR

BRASSERIE DU NORD

18, rue Neuve

Tél. : BU. 24-54

L. ROUCHY



RESTAURANT DU CAFE NEUF

7, place Bellecour

Tél. : GA. 07-59

M. VETTARD



RESTAURANT FARGE

1, place des Cordeliers

Tél. FR. 37-64

ED. H. LAFOY

RESTAURANT MORATEUR

14, rue Grôlée

Tél. : FR. 36-76

POIRIER



RESTAURANT DE LA MERE GUY

35, quai J.-J.-Rousseau

Chalet du Parc

Tél. : L. 129.02

R. ROUCOU



RESTAURANT NANDRON

26, quai Jean-Moulin

Tél. : GA. 03-68

Joannès NANDRON

filie de la bonne Lorraine, plus bercée de refrains populaires que de chants mystiques.

C'est dans sa bonne terre natale qu'elle a puisé force, courage et savoir, cette terre aux vertes campagnes, aux blés si hauts, aux aubépines fleuries ; la terre sur laquelle résonnaient les danses de ses bons petits compagnons lorrains. Ah ! Il serait bien malin celui qui empêcherait nos champs de fleurir et les paysans de France de se lever pour reconquérir leur pays !

— Cette épée que saint Michel m'a donnée, dit Jeanne, s'appelle : Amour.

Mais le bûcher fatal flamboie. Tout autour, il y a ceux qui crient : « Jeanne, sorcière hérétique ! » Il y a ceux qui chantent : « C'est elle qui a ramené notre roi à Reims ! » Jeanne se sent abandonnée par

son peuple ; cependant la Vierge la réconforte, et la foule commence à se troubler : ce n'était qu'une pauvre enfant !

— Cette grande flamme horrible, est-ce cela qui va être mon vêtement de noces ? pleure Jeanne.

Les voix lui répondent :

— Louée soit notre sœur Jeanne qui est debout comme une flamme au milieu de la France !

— Viens, Jeanne, fille de Dieu !

— Hélas ! Ce sont ces chaines qui me retiennent !...

— Non ! Il y a la joie qui est la plus forte ; il y a l'Amour qui est le plus fort ; il y a Dieu qui est le plus fort.

Et Jeanne, brisant ses liens, se libère de la servitude terrestre.



Madame,

Vous avez le souci de votre coiffure, de l'éclat et de la nuance de celle-ci... Confiez-vous donc à la compétence si hautement reconnue et appréciée des membres du

**SYNDICAT DE LA HAUTE-COIFFURE FRANÇAISE
ET CRÉATION**

qui sont, pour la SECTION DE LYON,

André GERVAIS, 11, rue Terme.

Jean CLEMENT, 4, rue Gasparin.

DAVIN-BOUVIER, 6, rue Neuve.

Pierre FOREST, 34, rue Ferrandière.

Fernand GUIGAL, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Louis HURAULT, 5, place Carnot.

JULIEN, 9, place des Terreaux.

Roger LIOTIER, 2, place Marcel-Bertone.

MARIO RUSSO, 87, rue de la République.

MAURICE, 4, place Gabriel-Peri.

Salon MAURICE, 43, avenue Félix-Faure.

Marcel MICHON, 2, avenue du Doyenné.

Pierre PETRUCCI, 35 avenue Jean-Jaurès.

RAYMOND et LUCIENNE, 2, place des Célestins.

Salon RENEE, 28, avenue Henri-Barbusse, Villeurbanne.

ENSEMBLIERS - DECORATEURS

GRANGE

21, RUE CHAPONNAY, LYON

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

MARIO DEL MONACO

Les 4 et 7 juillet

dans

OTHELLO

dans le texte original

avec

REGINE CRESPIN — ORAZIO GUALTIERI

Direction musicale

BRUNO BOGO

Les 10 et 13 juillet

dans

SAMSON ET DALILA

dans le texte original

avec

RITA GORR et MICHEL DENS

Direction musicale

GEORGES PRETRE

Mise en scène de

PAUL CAMERLO ET LOUIS ERLO

Vous aussi vous adopterez le DRY PALE

C'est un cognac MARTELL vieilli spécialement pour être servi étendu d'eau.

Vous serez conquis par cette boisson nerveuse et fraîche, dont le bouquet rappelle le parfum des vignes en fleur. Mais il faut savoir bien la préparer. Dans un grand verre, versez juste un doigt de Dry Pale, ajoutez de la glace et complétez avec de l'eau, gazeuse de préférence. Vous obtiendrez un délicieux rafraîchissement, une boisson toute de finesse et de distinction.



100% ALCOOLIQUE

**CHAMPAGNE MERCIER
ÉPERNAY**



AUDIN



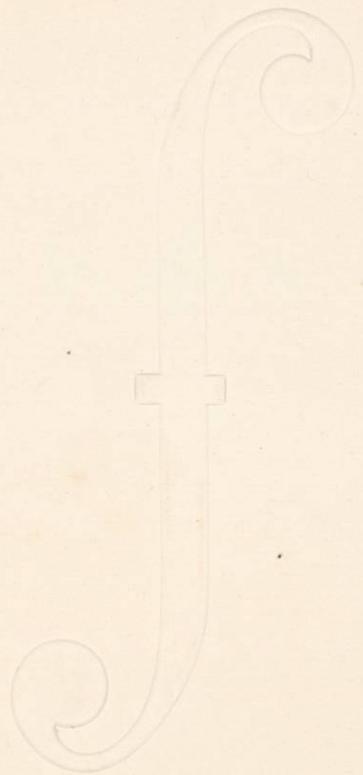
Vitapointe

LE BONHEUR DES CHEVEUX

GAINÉ

Scandale

BAS



FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

27 ET 30 JUIN 1956

5

+ +

9

FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES
FONDATEUR, GEORGES BASSINET

BALLETS 1956

ODEON DE FOURVIERE

LYON, VILLE DE LA SOIE



VOUS TROUVEREZ LA SOIE, LE PLUS NOBLE
DES TEXTILES, DANS LES MAISONS SUIVANTES
ARBORANT CETTE ENSEIGNE

AU PRINTEMPS DE PARIS AUX DEUX PASSAGES

34 A 42 RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 51-77.

Chemiserie. — Lingerie. — Carrés et tissus de soie.

BRISSAUD

10-14-16 COURS FRANKLIN-ROOSEVELT
LA. 32-39.

Soieries unies et imprimées.

CHEVALIER

10, RUE DE LA REPUBLIQUE
BU. 16-64.

Lingerie. — Chemiserie.

ETAB^{TS} DEFOND FRERES

27-29 RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
BU. 17-32.

Lingerie. — Carrés.

LA BAYADERE

50, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
GA. 21-45.

Tissus nouveautés.



LA MAISON BLEUE

24, QUAI VICTOR-AUGAGNEUR
MO. 03-67.

Soieries unies et imprimées.



NUANCES (M. Salon)

4, RUE CHILDEBERT
FR. 86-72.

Soieries unies et imprimées.



PICCADILLY

48, RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 18-50.

Chemiserie.

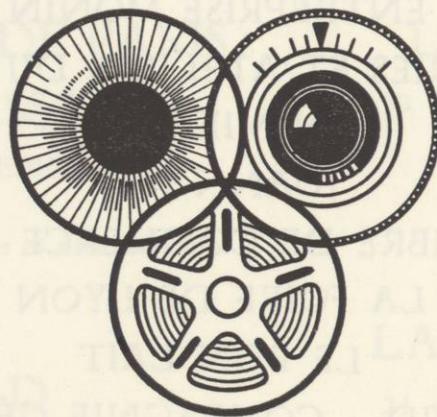
ASSURANCES DU SUD-EST
AUDIN
AUTOMOBILES M. BERLIET
BÉAL
BROSSETTE METAUX
CAMBET
COMMERCE ET QUALITÉ
CRÉDIT LYONNAIS
ENTREPRISE JOYA, CHABERT
ENTREPRISE MONIN
FONDERIES ET ATELIERS DU RHÔNE
JEAN MIKAELOFF
JOANNARD
LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON
LA FOIRE DE LYON
LE BON LAIT
LÉON CHAMBARETAUD, COMPAGNIE GÉNÉRALE LYONNAISE
LE PROGRÈS
LES POMPES DE LOULLE
RHODIACETA
SCANDALE
SOUCHON, NEUVESEL
SOCIÉTÉ LYONNAISE DE DÉPOT ET DE CRÉDIT INDUSTRIEL

*ont apporté leur généreuse contribution
à la réalisation de ce Festival
dont ils constituent*

LE COMITÉ DE SOUTIEN

GAMBS

OPTIQUE , PHOTO



CINEMA

4, RUE PRESIDENT-CARNOT, LYON

BALLETS 1956

ANIMATEUR ARTISTIQUE

MILORAD MISKOVITCH

avec : (par ordre alphabétique)

TESSA BEAUMONT

MILORAD MISKOVITCH

VERONIKA MLAKAR

CLAIRe SOMBERT

MILKO SPAREMBLEK

VASSILI SULICH

DIRECTION ARTISTIQUE:

IRÈNE LIDOVA

CONSEILLER TECHNIQUE DE LA SCENE:

BERNARD DAYDÉ

CHEF D'ORCHESTRE:

PIETRO GALLI

Eclairages réalisés en collaboration avec les services techniques de la ville
sous la direction de Marcel PABIOU. — Chef électricien, BOYER.

LYON

A LA REPUTATION MONDIALE DE
CAPITALE DE LA GASTRONOMIE



VOUS ETES ASSURES DE TROUVER
DANS CES RESTAURANTS CE QUE LA
CUISINE LYONNAISE A DE MEILLEUR

BRASSERIE DU NORD

18, rue Neuve

Tél. : BU. 24-54

L. ROUCHY



RESTAURANT DU CAFE NEUF

7, place Bellecour

Tél. : GA. 07-59

M. VETTARD



RESTAURANT FARGE

1, place des Cordeliers

Tél. FR. 37-64

ED. H. LAFOY

RESTAURANT MORATEUR

14, rue Grôlée

Tél. : FR. 36-76

POIRIER



RESTAURANT DE LA MERE GUY

35, quai J.-J.-Rousseau

Chalet du Parc

Tél. : L. 129.02

R. ROUCOU



RESTAURANT NANDRON

26, quai Jean-Moulin

Tél. : GA. 03-68

Joannès NANDRON

PRESENTATION

LES "Ballets 1956" groupent six étoiles de grande valeur qui, par leur personnalité et par leur style, peuvent interpréter toutes les formes de la danse classique et moderne.

Le but de ce spectacle est de présenter le panorama de différents aspects de la danse, depuis l'époque romantique jusqu'à nos jours, en passant par le grand style classique, l'expressionisme et le néo-classique.

En collaboration avec Irène Lidova, dont la compétence et les connaissances de tout ce qui touche à la Danse sont universellement reconnues, Milorad Miskovitch a réalisé un programme d'une solidité et d'une variété parfaites, s'entourant pour cela de chorégraphes, musiciens et décorateurs français et étrangers, de renoms internationaux.

Ainsi indépendamment des grands classiques, Irène Lidova et Milorad Miskovitch font appel à des musiciens modernes aux styles très personnels comme Maurice Chana et Zdenko Turjac, confiant les chorégraphies à Gsousky pour le Ballet romantique; au célèbre chorégraphe anglais Walter Gore, le ballet de grande tradition classique; au jeune Hollandais Dick Sanders, le ballet réaliste; et à Maurice Béjart, la dernière révélation chorégraphique en France, le ballet dans sa forme la plus moderne.

Des peintres de premier plan comme Lila de Nobili, Bernard Daydé ou François Ganeau, ont exécuté les maquettes des décors et des costumes.

"Les ballets 1956", par leur titre même, expriment la nouveauté de leur formule : des œuvres conçues spécialement pour mettre en valeur les qualités de style des étoiles et pour apporter le message de l'esprit et de toutes les formes de la Danse contemporaine.

*Cette année encore
le Festival a demandé à*

V. CUYL

*d'assurer le reportage photographique
du Festival*

V. CUYL, PHOTOGRAPHE, 7, RUE CHILDEBERT, LYON
PHOTO PUBLICITAIRE ET COULEUR

Madame,

Vous avez le souci de votre coiffure, de l'éclat et de la nuance de celle-ci... Confiez-vous donc à la compétence si hautement reconnue et appréciée des membres du

SYNDICAT DE LA HAUTE-COIFFURE FRANÇAISE ET CRÉATION

qui sont, pour la SECTION DE LYON,

André GERVAIS, 11, rue Terme.
Jean CLEMENT, 4, rue Gasparin.
DAVIN-BOUVIER, 6, rue Neuve.
Pierre FOREST, 34, rue Ferrandière.
Fernand GUIGAL, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Louis HURAULT, 5, place Carnot.
JULIEN, 9, place des Terreaux.
Roger LIOTIER, 2, place Marcel-Bertone.

MARIO RUSSO, 87, rue de la République.
MAURICE, 4, place Gabriel-Peri.
Salon MAURICE, 43, avenue Félix-Faure.
Marcel MICHON, 2, avenue du Doyenné.
Pierre PETRUCCI, 35 avenue Jean-Jaurès.
RAYMOND et LUCIENNE, 2, place des Célestins.
Salon RENEE, 28, avenue Henri-Barbusse, Villeurbanne.

Depuis longtemps déjà, je porte en moi le fervent désir de réunir, avec mon amie Irène Lidova, un groupe d'artistes amis.

Animés tous d'un même amour de la danse dans ses formes les plus diverses, remplis toujours de la même sincérité, nous espérons satisfaire ainsi à notre devoir envers l'art et notre public.

C'est grâce au Festival de Lyon-Charbonnières et à ses organisateurs qui m'en donnent la possibilité, que vont naître les Ballets 1956.

MILORAD MISKOVITCH

I

LA DRYADE

BALLET ROMANTIQUE DE IRENE LIDOVA

ARRANGEMENT DE JANINE CHARRAT

MUSIQUE DE JORDANIA D'APRES ADOLPHE ADAM

DECOR ET COSTUMES DE BERNARD DAYDE

COSTUMES EXECUTES PAR ALYETTE SAMAZEUILH

LA DRYADE

VERONIKA MLAKAR

LE PRINCE / CHASSEUR

VASSILI SULICH

La Dryade, l'âme de l'arbre, déesse de la forêt, rencontre à la tombée de la nuit le jeune Prince, qui s'égara dans le bois après une journée de chasse. Un sentiment nouveau et étrange possède la Dryade. Attirée vers le Prince, elle accepte de le suivre. Mais le dieu de la forêt la punit, pour avoir accepté un sentiment défendu — l'amour d'un humain.

PIERRE ROIRET

ECLAIRAGISTE

LA DRADE

38, RUE RAULIN - LYON

II

LES SAISONS

MUSIQUE DE ALEXANDRE GLAZOUNOW

COSTUMES DE LILA DE NOBILI

CHOREGRAPHIE DE WALTER GORE

COSTUMES REALISES PAR LYDIA DOBOUJINSKA

LA JEUNE FILLE EN ROSE

CLAIRE SOMBERT

LE JEUNE HOMME AUX ÉPIS

MILORAD MISKOVITCH

LA JEUNE FILLE EN BLANC

TESSA BEAUMONT

LE JEUNE HOMME AUX RAISINS MILKO SPAREMBLEK

*C'est l'expression du langage abstrait de la danse classique,
enrichie de nuances tendres ou brillantes, inspirées par la musique
de Alexandre Glazounow.*

*Ce sont tour à tour de joyeux abandons et des émotions plus
graves de la jeunesse.*

C'est le printemps et l'été de la vie...

H.
SOCIÉTÉ
H. A. M. Y. C.
ECLAIRAGISTE
CHEMISIERS

BLOUSES

32, COURS GAMBETTA
LYON

III

L'ÉCHELLE

BALLET DE MILKO SPAREMBLEK

MUSIQUE DE ZDENKO TURJAC

DECOR ET COSTUMES DE FRANÇOIS GANEAU

CHOREOGRAPHIE DE DICK SANDERS

LA FEMME

TESSA BEAUMONT

LE MARI

VASSILI SULICH

L'ÉTRANGER

MILKO SPAREMBLEK

Dans les faubourgs de la ville, dans un chantier abandonné, un meurtre a été commis...

Les trois personnages du drame, la femme, le mari et l'étranger, racontent, chacun, sa version de ce meurtre, dont le mari fut la victime. Chacun d'eux s'accuse, tout en accusant les autres, voulant convaincre les spectateurs de sa propre vérité.

Mais laquelle de ces versions est vérifique ? — Toutes les trois. Ou aucune peut-être ?

SOCIÉTÉ MASSIMI
LYON



HORS CHOIX
DE LYON

HUILERIES, RAFFINERIES, SAVONNERIES

179, Avenue Jean-Jaurès

LYON

PArmentier : 15-34 (5 lignes)

IV

PROMÉTHÉE

BALLET DE PIERRE RHALLYS
MUSIQUE DE MAURICE OHANA
DECORS ET COSTUMES DE BERNARD DAYDE
CHOREOGRAPHIE DE MAURICE BEJART

<i>PROMÉTHÉE</i>	MILORAD MISKOVITCH
<i>LA GARDIENNE DU FEU</i>	VERONIKA MLAKAR
<i>LA CRÉATURE</i>	CLAIRES SOMBERT
<i>LE MONSTRE A TROIS TÊTES</i>	TESSA BEAUMONT
	MILKO SPAREMBLEK
	VASSILI SULICH

Prométhée pénètre dans le monde des archétypes.

Il vient dérober aux dieux le feu, l'étincelle spirituelle, pour la communiquer au monde, à toute la création, à l'être humain, pour que l'homme devienne une entité douée de conscience.

Ayant une âme.

Il affronte le monstre qui protège l'abord du monde sacré, le terrasse. Arrache la Créature figée dans sa « pétrification », la crée, lui transmet le souffle.

Anime la création entière.

Il subira le sort de tous les porteurs de lumière, de messages spirituels.

Il endurera supplice et crucifixion.

Maillots de la maison PETTIT.

Les costumes de *L'Echelle* et de *Prométhée* ont été exécutés par CLOTILDE CHEVALIER

Les décors ont été réalisés par l'atelier PIERRE DELAGE.

VI

PROMÉTHÉE

CADILLAC

ASPIRATEURS

CAFETIERES , MOULIN-A-CAFE

ATO , MIXER

ROTO , GRILL

CADILLAC

BOUGIES
MARCHAL

PROJECTEURS
MARCHAL

AVERTISSEURS
MARCHAL

DUBONNET
QUINQUINA

DRY PALE

Nous avons mis à votre disposition à Paris et dans toute la France des magasins de vente au détail pour vous faciliter l'acquisition de nos produits.

LE LABEL

“LONGFIBRE”

MARQUE DÉPOSÉE

GARANTIT

LE VÉRITABLE COTON

“LONGUES FIBRES”

Vous aussi vous adopterez le DRY PALE
C'est un cognac MARTELL vieilli spécialement pour être servi étendu d'eau.

Vous serez conquis par cette boisson nerveuse et fraîche, dont le bouquet rappelle le parfum des vignes en fleur. Mais il faut savoir bien la préparer. Dans un grand verre, versez juste un doigt de Dry Pale, ajoutez de la glace et complétez avec de l'eau, gazeuse de préférence. Vous obtiendrez un délicieux rafraîchissement, une boisson toute de finesse et de distinction.



**CHAMPAGNE MERCIER
ÉPERNAY**





Vitapointe

LE BONHEUR DES CHEVEUX

CAMBET

CERAMISTE, VERRIER

11-13, RUE DE LA CHARITÉ

MEMBRES DE

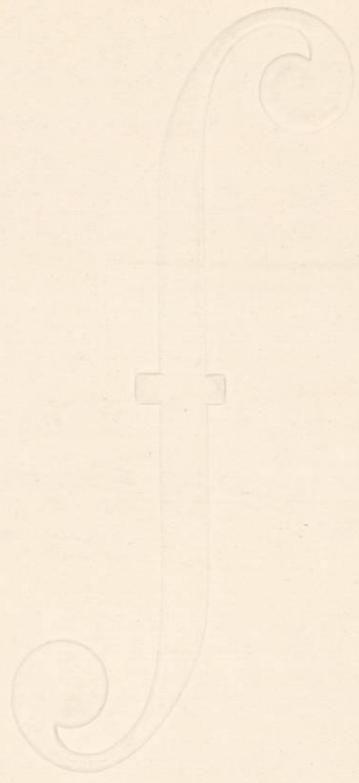


COMMERCE ET QUALITÉ

FOURRURES

21, PLACE BELLECOUR

JOANNARD



FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

25 - 26 - 28 - 29 JUIN 1956

3

CD

9

FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

FONDATEUR, GEORGES BASSINET

LES
SYMPHONIES
DE
BEETHOVEN

AU THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

LYON, VILLE DE LA SOIE



VOUS TROUVEREZ LA SOIE, LE PLUS NOBLE
DES TEXTILES, DANS LES MAISONS SUIVANTES
ARBORANT CETTE ENSEIGNE

AU PRINTEMPS DE PARIS AUX DEUX PASSAGES

34 A 42 RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 51-77.

Chemiserie. — Lingerie. — Carrés et tissus de soie.



BRISSAUD

10-14-16 COURS FRANKLIN-ROOSEVELT
LA. 32-39.

Soieries unies et imprimées.



CHEVALIER

10, RUE DE LA REPUBLIQUE
BU. 16-64.

Lingerie. — Chemiserie.



ETAB^{TS} DEFOND FRERES

27-29 RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
BU. 17-32.

Lingerie. — Carrés.

LA BAYADERE

50, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
GA. 21-45.

Tissus nouveautés.



LA MAISON BLEUE

24, QUAI VICTOR-AUGAGNEUR
MO. 03-67.

Soieries unies et imprimées.



NUANCES (M. Salon)

4, RUE CHILDEBERT
FR. 86-72.

Soieries unies et imprimées.



PICCADILLY

48, RUE DE LA REPUBLIQUE
GA. 18-50.

Chemiserie.

ASSURANCES DU SUD-EST
AUDIN
AUTOMOBILES M. BERLIET
BÉAL
BROSSETTE METAUX
CAMBET
COMMERCE ET QUALITÉ
CRÉDIT LYONNAIS
ENTREPRISE JOYA-CHABERT
ENTREPRISE MONIN
FONDERIES ET ATELIERS DU RHÔNE
JEAN MIKAELOFF
JOANNARD
LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON
LA FOIRE DE LYON
LE BON LAIT
LÉON CHAMBARETAUD / COMPAGNIE GÉNÉRALE LYONNAISE
LE PROGRÈS
LES POMPES DE LOULLE
RHODIACETA
SCANDALE
SOUCHON-NEUVESEL
SOCIÉTÉ LYONNAISE DE DÉPOT ET DE CRÉDIT INDUSTRIEL

*ont apporté leur généreuse contribution
à la réalisation de ce Festival
dont ils constituent*

LE COMITÉ DE SOUTIEN

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE VIENNE

sur disques

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Direction : Wilhelm FURTWAENGLER

Extraits du catalogue

FALP 117	MOZART	Symphonie n° 40 en sol mineur Petite Musique de Nuit
FALP 287	BEETHOVEN	Symphonie n° 3 « Héroïque »
116		Symphonie n° 4
260		Symphonie n° 5
288		Symphonie n° 6 « Pastorale »
115		Symphonie n° 7
323/5		Fidelio — enregistrement intégral
FALP 362	LISZT	Les Préludes
	WAGNER	Tannhauser, ouverture Lohengrin, Prélude
FALP 289	WAGNER	3 Ouvertures
FALP 194	WAGNER	Le Crépuscule des Dieux (extraits) (avec Kirsten Flagstad)
FALP 120	TCHAIKOWSKY	Symphonie n° 4

COLUMBIA

Direction : Herbert von KARAJAN

FCX 150/2	MOZART	La Flûte Enchantée — enregistrement intégral
FCX 174/6	MOZART	Les Noces de Figaro — enregistrement intégral
FCX 145	MOZART	Symphonie n° 33 en si bémol K. 319 Symphonie n° 39 en mi bémol K. 543
FCX 107	BEETHOVEN	Symphonie n° 5
FCX 285	BRAHMS	Symphonie n° 2
FCX 105	TCHAIKOWSKY	Symphonie « Pathétique ».



BEETHOVEN ET LA SYMPHONIE

*A*u regard d'un très vaste public, Beethoven est d'abord le maître des Symphonies. Les neuf chefs-d'œuvre qu'il livra à la postérité ont imposé son nom en l'entourant d'une auréole prestigieuse. Depuis François Habeneck qui, le 9 mars 1828 inaugurerait la « Société des Concerts du Conservatoire » avec l'« Héroïque », jusqu'aux princes de l'orchestre contemporain, la pléiade beethovénienne brille d'un immuable éclat au firmament des associations symphoniques. Et l'édition phonographique amplifie encore cette audience.

Pourtant le maître rhénan n'avait abordé qu'assez tard le genre qui devait fonder sa renommée universelle. Quand le 2 avril 1800, il présente aux Viennois sa Symphonie n° 1, Beethoven est dans sa trentième année. A cet âge, Mozart avait composé la plupart des siennes et Schubert allaitachever la dernière des neuf que nous lui devons. Le jeune Ludwig s'est jusqu'ici consacré à la musique de chambre et, comme il se doit à un exécutant de sa valeur, surtout à celle de clavier. Son bagage est déjà considérable : un quintette à cordes, une dizaine de trios, de nombreuses variations pour le piano, douze sonates (dont la « Pathétique »). Il possède un métier contrapuntique à la fois solide et souple dont témoignent les six quatuors à cordes de cet opus 18 qu'il offre cette année même au prince de Lobkowitz.

L. CHAIZE

CINEMA D'AMATEUR

4, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
LYON

MEMBRES DE



COMMERCE ET QUALITÉ

LYON

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

OPTICIEN, LUNETIER

L. EMARD

A dire vrai, il a tenté par deux fois une incursion dans le domaine instrumental, mais en pianiste, pour écrire les concertos en si bémol et en ut majeur. Les cahiers d'esquisses de cette époque trahissent l'ébauche d'une symphonie en ut mineur qui n'aboutira pas mais dont un élément trouvera son emploi dans le « finale » de la Première Symphonie.

L'accueil fait à celle-ci allait encourager l'auteur à poursuivre cette nouvelle carrière. Désormais il ne cessera guère d'en mettre une en chantier. De 1800 à 1812 huit symphonies verront le jour à une cadence moyenne de deux années ; parfois il en livre deux du même coup, les cinquième et sixième en 1808, et, en 1812, les septième et huitième.

Puis Beethoven semble se désintéresser de la symphonie. Durant onze ans il n'écrira rien pour l'orchestre en dehors de deux pièces de circonstance, une « Marche triomphale » et cette « Victoire de Wellington » que les effets de grosse caisse ne sauvent pas d'une pénible redondance. Mais le génie instrumental va se réveiller en Beethoven pour le grand œuvre : après un enfantement douloureux à beaucoup d'égards, la « Neuvième » triomphera en même temps que la « Messe en Ré » au concert du 23 mai 1824. Ce sera le chant du cygne du symphoniste qui s'enfermera dans l'univers de méditation solitaire d'où surgiront les derniers quatuors. On sait cependant qu'il avait projeté d'écrire une dixième symphonie dont témoigneraient quelques brouillons retrouvés à Iéna.

★

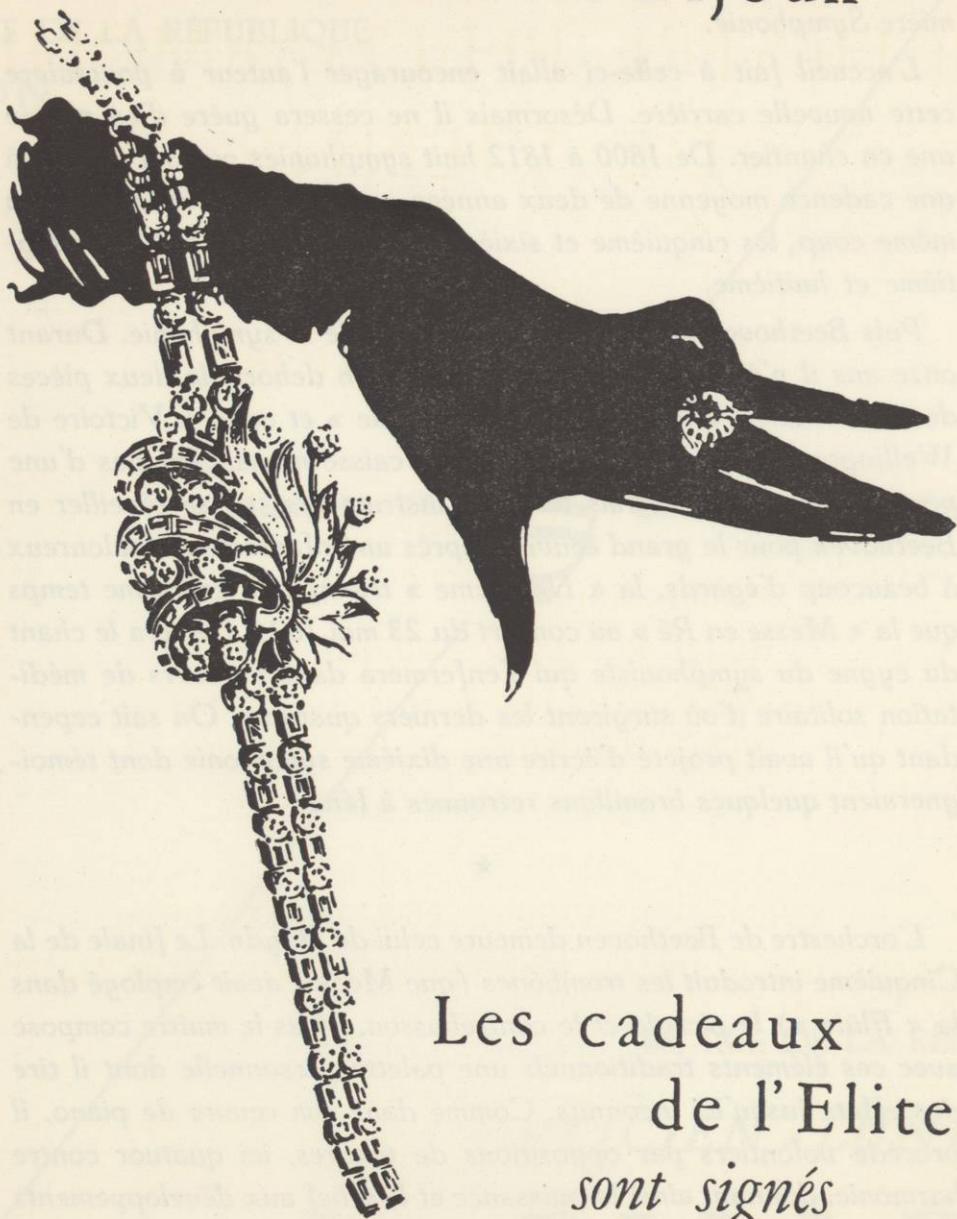
L'orchestre de Beethoven demeure celui de Haydn. Le finale de la Cinquième introduit les trombones (que Mozart avait employé dans la « Flûte ») le piccolo et le contrebasson. Mais le maître compose avec ces éléments traditionnels une palette personnelle dont il tire des effets jusqu'ici inconnus. Comme dans son œuvre de piano, il procède volontiers par oppositions de timbres, ici quatuor contre harmonie, donnant ainsi la puissance et le relief aux développements thématiques. Il aime à faire sonner les bois, par masses compactes, affectionne la clarinette et découvre les ressources des timbales auxquelles il saura réservier un rôle de premier plan.

On sait enfin qu'il n'hésita pas à engager la voix humaine dans la mêlée instrumentale.

Albert GRAVIER.



Montres et Bijoux



Les cadeaux
de l'Elite
sont signés

PATEK PHILIPPE
GENÈVE

LES NEUF SYMPHONIES DE BEETHOVEN
INTERPRETEES PAR
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE VIENNE

DIRECTEUR :

CARL SCHURICHT

SOLISTES

WILMA LIPP	<i>Soprano</i>
HILDE ROESSEL-MAJDAN	<i>Alto</i>
LIBERO DE LUCA	<i>Ténor</i>
OTTO WIENER	<i>Basse</i>

avec le

CHOR DER WIENER-SINGAKADEMIE
(CHOR DER WIENER KONZERTHAUSGESELLSCHAFT)

MANAGEMENT

BEAL — LYON-PARIS

MOBILIER

DÉCORATION INTÉRIEURE

**CHRISTIAN
KRASS**

101-103, RUE DE SÈZE — LYON

CONCERT DU 25 JUIN

SIXIÈME SYMPHONIE (PASTORALE)

EN FA MAJEUR — OPUS 68 (1808)

Sœur jumelle de l'« Ut mineur », la « Pastorale » fut sans doute mise en chantier à partir de l'automne 1807 et achevée en même temps que l'autre. Toujours est-il que le concert donné le 22 décembre 1808 au théâtre « An der Wien » les présentait simultanément en première audition, toutes deux dédiées au prince Lobkowitz et au comte Rasoumofsky.

Comme pour « l'Héroïque », l'auteur proclame l'intention qui anime son œuvre. La nature est l'unique inspiratrice de ce poème immortel : « J'aime mieux un arbre qu'un homme », disait-il ; dès qu'il le pouvait, il quittait Vienne pour aller passer quelques jours ou même quelques heures dans la campagne environnante. On montre encore près de Heiligenstadt le vallon où il aurait conçu le scène du Ruisseau.

On s'est donné beaucoup de mal pour défendre Beethoven contre le soupçon d'avoir voulu faire de la musique descriptive. C'est oublier que si les arts ne sauraient se substituer l'un à l'autre, chacun peut exprimer avec les moyens et la technique qui lui sont propres les mêmes émois suscités par une situation identique. L'épigraphe placée par Beethoven en tête de sa partition balaie toute équivoque. Ayant dit, il n'a plus le moindre scrupule à fixer au-dessus de chaque morceau l'étiquette qui en annonce l'objet. Pourquoi dès lors interdire à l'auditeur d'obéir à une invite aussi autorisée ?

Le merveilleux en l'affaire est bien cette perfection lisse qui rend indiscernables la forme et le prétexte. Il n'est pas jusqu'aux fameuses allusions au chant d'oiseaux qui, loin de tomber dans la platitude d'une musique imitative, ne contribuent, par la transposition poétique, à parfaire le rêve pastoral.

La Symphonie comprend cinq mouvements dont les trois derniers s'enchaînent sans interruption.

I. Allegro ma non troppo : Eveil des sensations agréables à l'arrivée à la campagne.

Les violons énoncent le motif principal sur une profonde tenue des cordes graves ; on ne saurait établir avec plus de simplicité et de force le climat champêtre. Durant tout le mouvement il imposera sa présence avec une douce persuasion. Aucun contraste dans l'aspect du second thème qui dessine l'arpège naïf d'un chant de chalumeau.

Le sentiment de stabilité tonale persiste à travers les modulations savoureuses. Parfois l'orchestre hausse la voix, le rythme tend vers la rudesse rustique, présage du scherzo ; à d'autres moments il s'arrondit en triolets battus par l'harmonie. Mais tout demeure soumis à la leçon de la nature ; rien ne transparaît de la science pourtant si sûre qui arme et conduit cette description.

DECCA

Orchestre Philharmonique de Vienne

BEETHOVEN :

Symphonies :

- | | |
|------------------------------------|-----------|
| n° 1 en Do majeur, Op. 21 (a)..... | LXT 2.824 |
| n° 8 en Fa majeur, Op. 93 (b) | |
| n° 2 en Ré majeur, Op. 36 (a)..... | LXT 2.724 |

Dir. : CARL SCHURICHT (a) — KARL BOHM (b)

- | | |
|---|-----------|
| n° 3 en Mi bémol majeur, Op. 55 « Héroïque »..... | LXT 5.064 |
| n° 4 en Si bémol majeur, Op. »0 (a)..... | LXT 2.874 |
| n° 5 en Do mineur, Op. 67..... | LXT 2.851 |
| n° 6 en Fa majeur, Op. 68 « Pastorale »..... | LXT 2.872 |
| n° 7 en La majeur, Op. 92..... | LXT 2.547 |

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam

Dir. : ERICH KLEIBER — JOSEF KRIPS (a)

- | | |
|--|-------------|
| n° 9 en Ré mineur, Op. 125, avec Chœurs..... | LXT 2.725/6 |
|--|-------------|

Hidel Gueden, S. Wagner, Anton Dermota, Ludwig Weber

Dir. : ERICH KLEIBER

BRAHMS :

Symphonie :

- | | |
|--------------------------------|-----------|
| n° 2 en Ré majeur, Op. 73..... | LXT 2.859 |
|--------------------------------|-----------|

Concertos :

- | | |
|--------------------------------------|-----------|
| n° 2 en Si bémol majeur, Op. 83..... | LXT 2.723 |
| avec Wilhelm Backhaus | |
| en Ré majeur, Op. 77..... | LXT 2.949 |

Dir. : CARL SCHURICHT

II. Scène au bord du ruisseau :

Andante molto moto.

L'évocation se fait encore plus précise dans le morceau qui tient lieu de mouvement lent : le murmure du ruisseau le porte sans cesse, figuré d'abord par le dessin en tierces que balancent mollement violoncelles et altos, puis divisé en doubles-croches qui scintillent comme un frisselis léger où celui des feuillages paraît s'unir.

Sur ce bercement liquide les mélodies vont tour à tour apparaître et planer avec une grâce touchante. La première s'orne des broderies du violon qui l'abandonne pour filer dans l'aigu un trille lumineux. Une phrase en valeurs égales chante le bonheur paisible, à laquelle la voix un peu voilée du basson répondra par un appel où passe une nuance de mélancolie vite dissipée.

L'exposé des motifs s'achève par un bref crescendo que l'arpège d'un loriot moqueur interrompt. Ce trait fournit le départ d'un développement sans rigueur qui, après quelques modulations, ramènera la tendre tonalité de si bémol et l'harmonieux concert des petites voix. Sur la fin, le triple appel du rossignol, de la caille et du coucou retentira sur les timbres variés des bois à découvert.

III. Réunion joyeuse de paysans

Allegro.

Le scherzo va servir de prétexte à une danse joyeuse où rythmes et couleurs alternent en franche liberté. Beethoven a fidèlement noté les valses des couples qu'il se plaisait à regarder depuis la tonnelle d'une auberge villageoise.

C'est d'abord la ronde viennoise, ländler plein de bonhomie où la sentimentalité facile alterne avec le sautilement rythmé. Mais tout cela affecté d'une gaucherie que trahissent les battements appliqués de la valse, la mélodie d'un hautbois criard qui peine à les suivre, et la demi-somnolence du basson obstiné à placer au jugé les trois notes qui lui sont impartiées.

C'est ensuite une figure à deux temps, lancée à coups de sabot par quelques farauds avinés, et que soutient une harmonie rudimentaire.

Ce tournoiement heurté semble ne jamais finir, quand soudain le silence se fait. L'oreille tendue perçoit un trémolo lointain : l'orage.

IV. Orage. Allegro molto.

Les danseurs désesparés s'enfuient de tous côtés sur dessin rapide des violons. Le tonnerre plaque de longs accords « fortissimo », par rafales les violoncelles cinglent les trainards. Les éléments sont déchaînés. Mais cet orage ne dépasse pas les limites du pittoresque ; on sent qu'il s'inscrit dans l'ordre des événements familiers à un paysage accordé à l'humain.

La fureur panique décroît ; l'écho apporte un grondement affaibli et voici que les violons et le hautbois étendent la phrase annonciatrice de la paix revenue.

V. Chant des bergers.

Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage — Allegretto.

La douceur pastorale des deux premiers mouvements plane sur ce finale. La clarinette solo prélude avec une phrase de « ranz », à laquelle le cor fait écho, et dont Beethoven va tirer le motif essentiel de l'hymne de grâces.

La souplesse expressive de cette mélodie se prête aisément à la variation. En fait, cette idée joue le rôle de refrain dans un vaste rondo où deux motifs nouveaux serviront de couplets. Une immense douceur envahit l'orchestre ; le chant prend peu à peu l'ampleur d'un choral figuré où le poète affirme la ferveur de sa foi et de son panthéisme qui déferlera pour finir en larges ondes atteignant les profondeurs du quatuor.

CLEMENT

BAGAGES

SACS

ANGLE RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE - RUE DES ARCHERS

SEPTIEME SYMPHONIE

EN LA MAJEUR — OPUS 92 (1812)

Quatre années séparent la « Symphonie en la » de « la Pastorale ». Nouveau temps d'épreuve pour le musicien. Après la rupture mystérieuse avec Thérèse Brunzwik, il reprend sa quête sentimentale. Tour à tour Bettina Brentano et Thérèse Malfatti éveillent son espoir mais l'une et l'autre lui échapperont. Il se consolera tant bien que mal avec une jeune cantatrice berlinoise, Amélie Sebald, rencontrée aux eaux de Teplitz ; il ne semble pas qu'il ait jamais songé à en faire sa compagne ; il s'attachera toutefois assez à elle pour qu'elle lui inspire le cycle de la « Bien-Aimée lointaine ».

A ces déboires s'ajoute l'aggravation de son infirmité qui lui fait redouter davantage l'approche de ses semblables. Aussi se jette-t-il à corps perdu dans le travail. Parmi les œuvres écrites de 1808 à 1812 figurent les Quatuors op. 74 et 95, trois sonates pour piano, dont celle à Thérèse et les « Adieux », la Fantaisie avec chœurs, quatre Trios avec clavier et, coup sur coup, les Symphonies n°s 7 et 8.

Les deux dernières partitions sont contemporaines de la liaison avec Amélie. On y chercherait en vain la trace des déceptions récentes. Au contraire celle en la exulte d'une joie sans précédent ; par l'exubérance des rythmes qui la traverse elle justifie le titre que lui donnait Wagner : l'Apothéose de la Danse.

Les thèmes, réduits à une figure de rythme, valent surtout par la ressource qu'ils offrent à l'architecte. Celui-ci multiplie les rappels, fragmente la phrase pour en accusser l'élan musclé et bâtit à coup de symétries un puissant édifice sonore.

Dédicée au comte de Fries, la Septième Symphonie ne fut présentée au public viennois que le 8 décembre 1813.

I. Introduction — Poco sostenuto

La plus longue de celles que Beethoven ait mises en préface à ses symphonies. Cet imposant portique ouvre une perspective où se déroule avec une lenteur solennelle une sorte de marche qui procède d'une phrase largement chantée par le hautbois sur les piliers du ton principal. Des montées de gammes la jalonnent, que détachent les violons ; un motif d'une expression mesurée apparaît aux bois dans une tonalité inattendue. Le rythme se ramasse, coupé de silences, accélère le tempo pour l'amener à la cadence de l'allegro.

Vivace. Frappée sur la dominante, une figure rythmique en valeurs pointées prépare l'oreille à la ronde qui va secouer le mouvement d'un bout à l'autre. Un thème unique suffit à Beethoven dont le génie réussit à créer la variété en recourant à des effets purement orchestraux.

II. Allegretto.

Ce célèbre morceau a connu dès la création un tel succès que longtemps après les chefs d'orchestre avaient l'habitude de le détacher de son contexte pour l'insérer dans leurs programmes.

Ici encore le rythme est roi ; mais l'allégresse bondissante du Vivace fait place à une régularité presque métronome, fondée sur la succession d'un dactyle et d'un spondée, qui mesure le beau chant en la mineur et lui confère la majesté retenue du vers classique.

D'abord présenté par les cordes graves, il passe aux seconds violons mais se trouve

LYON - DISQUES

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

24, RUE DE LA REPUBLIQUE

LYON

21, RUE CHAPONNAY

ENSEMBLIERS-DECORATEURS

GRANGE

doublé par un contre-chant d'une démarche assouplie.

La tonalité s'éclaire en majeur. Clarinettes et bassons s'unissent pour filer une phrase d'expression, que les violons décorent de guirlandes. Cependant le rythme implacable veille aux basses. Il ne cédera que le temps d'un bref fugato pour régir de nouveau le lent cortège qui s'efface dans un souffle.

III. Presto

Le contraste est total entre le motif principal qui progresse à travers l'échelle de fa en notes furtives, et le trio, en ré majeur, dont la douceur détendue évoque la lenteur et la noblesse d'une danse d'altitudes.

Contrairement à la tradition, le trio repa-

raît après la reprise du motif fondamental mais une volte-face l'interrompt et le mouvement tourne court.

IV. Allegro con brio

On assistera pour finir à une explosion de gaîté poussée jusqu'à la démesure. La pulsation rythmique y atteint une amplitude inouïe. C'est l'ivresse d'un titan, poussée au paroxysme. Plus qu'ailleurs l'idée mélodique est laminée à l'extrême, et quand elle parvient à se déployer elle apparaît d'une simplicité plébéienne. Le maître ne s'attarde pas à raffiner l'emploi des timbres ; il sollicite les tutti brutaux, fait sonner à la fois les cuivres et les bois. Et de cette orgie se dégage une grandeur dont il est peu d'exemples.



Musique vivante



VÉRITÉ DES TIMBRES
PRÉSENCE
DES INTERPRÈTES
MUSICALITÉ
avec la Chaîne
Electro-acoustique
à haute fidélité

J. TACUSSEL

Pour chaque installation :
les problèmes acoustiques posés
par votre intérieur,
le choix des appareils
répondant exactement à vos désirs,
leur combinaison
en un ensemble homogène
font l'objet d'une étude préalable
détailée par J. TACUSSEL,
Ingénieur E.S.C.I.L., Licencié ès Sciences.

Prix : de 130.000 à 300.000 frs



Démonstration en notre auditorium
14 rue du Docteur Mouisset, Lyon.6
sur rendez-vous - La-58-49 ou Bu-12-22



CONCERT DU 26 JUIN

QUATRIÈME SYMPHONIE

EN SI BEMOL — OPUS 60 (1806)

Eté 1806. Les Viennois ont vécu des mois tragiques ; depuis le 13 novembre 1805 l'état-major français, Murat et Lannes en tête, a fait son entrée dans la capitale autrichienne. Installé au château de Schoenbrunn, Napoléon préparait les plans de la campagne qu'allait bientôt couronner Austerlitz.

C'est dans une ville désemparée que Beethoven tente par deux fois de faire triompher « Fidelio ». En vain, car l'ouvrage quitte l'affiche après la représentation du 29 mars 1806 ; il ne sera repris que huit ans plus tard.

Déprimé par le labeur et l'infortune, le maître va s'installer pour quelques mois chez ses amis Brunszvik, dans leur domaine de Martonvasar, près de Troppau. Retrouvant Thérèse, il échange avec elle le premier serment d'un amour qui depuis longtemps couvait en leurs deux coeurs. L'ivresse des fiançailles l'embrace à tel point qu'il interrompt la composition de la Symphonie en ut mineur « pour écrire, dit Romain Rolland, d'un seul jet sans ses esquisses habituelles, la Quatrième Symphonie ». C'est assez dire que l'œuvre jaillit de l'inspiration amoureuse.

Comment admettre que cette œuvre soit à peu près aussi délaissée par les grands chefs que la Symphonie en ré ? Elle avait pourtant conquis les premiers auditeurs conviés à l'entendre chez Lobkowitz en mars 1807. L'auteur la dédiait au comte d'Oppersdorf.

I. Introduction : Adagio — Allegro vivace.

L'œuvre est précédée d'une longue introduction. L'adagio s'attarde dans une tonalité assombrie où le quatuor met un voile que traverse des pizzicati mystérieux. Progressivement la lumière filtre à travers cette pénombre et son immense crescendo envoie l'orchestre, lui imprime par quatre fois un sursaut de rythme et le précipite dans l'Allegro.

Un brusque pianissimo : c'est le premier motif détaillé par les pizzicati du quatuor auxquels l'harmonie répond par un dessin nonchalant et attendri. Un court dialogue engage les bois, qui sera bientôt l'exposé du second motif où le basson et la clarinette se poursuivent en un pittoresque canon.

Ces deux éléments fournissent la matière d'un développement où les modulations soudaines, les chocs de timbres et la vivacité des accents mettent une vie intense. Vers la fin, un roulement de timbale fait sonner durant vingt-cinq mesures un si bémol étouffé, laissant l'oreille indécise jusqu'à ce que vienne la réexposition.

II. Adagio.

C'est le cœur même du poème. Ne dirait-on pas qu'une palpitation, lente et large, d'abord à découvert puis sous le chant, ponctue l'aveu sublime ? L'ample mélodie s'éploie en un duo symbolique unissant les violons et les altos ; reprise par l'harmonie,

ARJOMARIA

PAPETERIES

ARCHES - JOHANNOT - MARAIS - RIVES

Edition

Dessin - Aquarelle

Têtes de lettres

3, rue du Pont-de-Lodi - Paris 6^e - DAN. 11-80

elle va s'enrichir des volutes d'arpèges tissées par les cordes. Un épisode « cantabile » fait intervenir la voix pudique et charmante de la clarinette, mais le lied reparaît au violon solo, tout chargé de mélismes expressifs.

Les timbales puis le basson interrompent par instant ce flux de lyrisme pour laisser percevoir la pulsation obstinée qui, mystérieuse, résonnera une dernière fois avant que le mouvement se ferme sur deux puissants accords.

III. Menuetto — Allegro vivace.

Est-ce en hommage à la comtesse Thérèse que Beethoven revient ici à la danse de cour ? Au demeurant il traite sans ménagement le rythme traditionnel ; la fantaisie fait bon marché de la barre de me-

sure et le thème court à travers l'orchestre en arabesques ondulantes.

En opposition, le Trio (« un poco meno allegro ») a la grâce d'un chant pastoral dont les périodes éveillent aux violons de naïfs échos.

IV. Allegro ma non troppo.

Preste et volubile ce finale est de courtes dimensions. La bonne humeur y règne, aussi bien dans le motif initial qui parcourt l'étendue du quatuor par son trait en doubles croches, que dans la seconde phrase dont la couleur pimpante du hautbois souligne la bonhomie à la Haydn.

Mais le premier thème prend vite une importance décisive, entraînant l'orchestre vers une conclusion éclatante.

TROISIEME SYMPHONIE (HÉROIQUE)

EN MI BEMOL — OPUS 55 (1804)

La période qui couvre les années 1803 et 1804 apparaît une des plus fertiles dans la carrière du maître. Des plus heureuses aussi. Surmontée la crise de 1802, il en sort mûri et, de nouveau confiant en sa force créatrice, veut frayer à son art des voies nouvelles qui le dégagent des influences auxquelles il l'avait soumis jusque-là. La moisson de ce temps est riche : pour le violon, les deux Romances et la sonate à Kreutzer, pour le clavier la troisième de l'opus 31, la « Waldstein », l'opus 54 (en fa) et l'« Appassionata », une dizaine de mélodies. Une seule contribution au domaine orchestral figure dans ce bilan, mais de quel poids : l'Héroïque.

La composition de ce chef-d'œuvre occupe Beethoven d'avril 1803 au début de mai de l'année suivante. On peut en suivre la genèse presque continue, à travers l'un des plus volumineux carnets d'esquisses qui nous soient parvenus. On imagine le musicien œuvrant avec amour et acharnement, l'esprit libre de toute autre préoccupation, le cœur ravi par la présence presque quotidienne des sœurs Brunszvik dont l'aînée, Josefa, prévaut pour l'instant à ses yeux sur la douce et grave Thérèse.

On sait que la Troisième Symphonie a été, comme on peut le lire en tête, « écrite sur Bonaparte ». On sait aussi qu'en 1806, Beethoven, portant la partition chez l'édi-

DE LA MUSIQUE

COMME DE LA LUMIÈRE

AVEC LES ÉLECTROPHONES TEPPAZ



Spécialiste de l'électrophone de qualité

teur, apprit (avec un retard de deux ans !) que son idole venait de se faire couronner Empereur des Français. Aussitôt il biffe avec rage l'épigraphe de sa Symphonie, qu'il intitule : « Sinfonia eroïca, composta per festeggiare il souvenire di un grand uomo ».

L'Héroïque rompt délibérément avec la tradition classique sans toutefois apporter d'autre changement à l'orchestre que l'adjonction d'un troisième cor. Mais le dosage des timbres renouvelle la couleur expressive tandis que la structure thématique des mouvements, l'ampleur inusitée des développements qui en dérivent, le recours fréquent à la dissonance attestent l'avènement d'une esthétique proprement révolutionnaire.

I. Allegro con brio.

L'intention héroïque s'affirme dès l'abord : deux accords de mi bémol frappés en force ouvrent le champ au premier thème dont les violoncelles posent avec solennité la franchise tonale. Désormais l'impression d'assister à une immense mêlée va s'emparer de l'auditeur qui croira en vivre les fortunes diverses. La seule exposition n'enchaîne pas moins de quatre motifs, dont la concision même accuse d'autant plus les contrastes : un cri plaintif erre désesparé d'une voix à l'autre, auquel succède en vagues pressées la ruée victorieuse cinglée à coups d'archets. Dans l'ardeur du combat, le rythme ternaire se disloque, comme haché par une gigantesque cognée qui frappe à contre-temps. Une supplication éperdue s'élève un instant du groupe des bois, qu'emporte l'ouragan de fer.

A cette vision fulgurante du combat le développement thématique vient alors apporter un commentaire sans précédent qui l'élargit aux dimensions de la fresque. Ici le désordre est l'effet d'un art achevé, conscient de sauver l'unité de la forme par la seule impulsion qui emporte le discours. C'est un panorama grandiose de la bataille où néanmoins le regard saisit au vol l'épi-

sode fugitif, dans lequel il voit aux prises les thèmes familiers. Au paroxysme de la lutte, l'orchestre pris de frénésie clame des harmonies déchirantes. Quand la tourmente s'épuise enfin, un nouveau motif, gonflé de pitié, paraît aux deux hautbois, apportant une lueur d'espérance. Bientôt la voix lointaine du cor rappellera le thème héroïque de l'exorde ; signal d'une reprise allégée que la coda prolongera en chant de victoire.

II. Marcia funebre.

La grandeur de l'hommage au guerrier mort garde la dignité d'un profond recueillement. Des deux phrases d'égale longueur dont se compose le chant principal, la première en ut mineur scande sobrement la démarche douloureuse du cortège, alors que la seconde, au relatif majeur, accuse sous l'accent des violons un frémissement de compassion.

L'épisode central fait apparaître l'image du héros dans la claire lumière d'ut majeur ; vision ineffable que l'arabesque déroulée entre les bois apparente à celle qui irradie la scène des Champs-Elysées dans « Orphée ». Exaltation ; retombée au cortège... Une sorte de méditation ravive ensuite le souvenir des hauts faits accomplis par le guerrier ; la rumeur des combats passés s'étale en une ébauche de fugue.

Une dernière fois la marche retentit, à voix étouffée, en rythme trébuchant, pour finir par un accord fortissimo qui vient mourir sur un point d'orgue.

III. Scherzo, allegro vivace.

S'il respecte la coupe formelle, ce mouvement n'en est pas moins original par l'inspiration et le style. Le motif fondamental avec son départ pianissimo en notes piquées, ses élans, au rythme brisé, a l'enjouement de la jeunesse.

LES PLUS BEAUX LIVRES

CHEZ

LARDANCHET

10, RUE PRESIDENT-CARNOT

LYON

FOIRE INTERNATIONALE DE LYON



MARCHÉ DE GROS SUR ÉCHANTILLONS
CHAQUE ANNEE AU PRINTEMPS



SIEGE SOCIAL : LYON, Rue Ménestrier, BURdeau 55-05

BUREAU DE PARIS : 136, Boulevard Hausmann, WAGram 68-50

Le Trio sonne comme une fanfare, dont l'écho prolonge la résonance. Les romantiques, et Weber tout le premier, tireront un large profit de cet effet agreste.

IV. Finale — Allegro molto.

Beethoven a purement et simplement orchestré les Variations (op. 35) pour le piano dont il avait emprunté le thème à la musique de ballet qu'il avait composée pour les « Créatures de Prométhée ».

Cette adaptation ne rompt nullement l'harmonie de l'ensemble. Bien au contraire le déroulement des variations transpose avec bonheur sur le plan sonore l'image d'un « triomphe » aux phases diverses, dont cha-

cune amène sous le regard un élément pittoresque qui égaye le défilé. Les deux phases du thème se complètent, ajoutant l'aspect mélodique au rythme de marche, l'un et l'autre confondus dans un climat de fête. La virtuosité du contrepoint, déjà visible en la version pour piano, se double ici d'une maîtrise éblouissante dans le maniement des timbres. L'une des dernières variations prend soudain un sens émouvant : la marche insouciante fait place à un choral expressif exposé par les bois, hymne de reconnaissance à ceux qui se sont sacrifiés. Les cuivres le magnifient, puis les cordes graves le reprennent en decrescendo.

On réentend un épisode mineur au rythme rude qui déchaîne le « presto » de la péroration.



AMEUBLEMENT
STYLE ANCIEN ET MODERNE

PIERREFEU

Maison fondée en 1880

MAGASIN : 3, COURS DE LA LIBERTE
USINE : 31, RUE SAINTE-ANNE-DE-BARABAN
LYON

G R A N D E



P H A R M A C I E
L Y O N N A I S E

ACOUSTIQUE MEDICALE

TOUTES LES MARQUES
MONDIALES
DE PROTHÈSE AUDITIVE

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS : LUNETTES,
BARRETTES, ETC...

Selectivité . Fidélité . Pureté

20, Rue de la République — LYON



CONCERT DU 28 JUIN

PREMIERE SYMPHONIE

EN UT MAJEUR — OPUS 21 (1800)

Elle est dédiée à l'un des premiers protecteurs de Beethoven, le baron von Swieten, qui deux ans plus tôt avait fourni à Haydn le livret de « la Création ». L'orchestre comprend le quintette à cordes, les bois (avec clarinettes) et les cors par deux, et une paire de timbales.

I. Introduction (Adagio molto) Allegro con brio.

L'ouvrage débute sur une succession d'accords de dominante destinées à dérouter l'auditeur qui escalade deux tonalités, avant d'atteindre celle d'ut. Un bref adagio, haché de fortissimos, conduit au vif du mouvement « con brio ».

Celui-ci procède suivant les deux motifs obligés par la tradition de Haydn - Mozart. Le thème rythmique affirme le ton et connaît d'ingénieux avatars dans le développement. Plus conventionnel paraît le motif mélodique malgré le jeu des timbres qui se le renvoient avec une grâce juvénile. L'exposition s'achève dans l'éclat du tutti.

L'originalité de ce morceau réside dans le travail auquel Beethoven soumet ses thèmes qu'il fragmente avec la plus franche liberté. Après quoi la réexposition les ramassera pour courir à la coda, clamée en force.

II. Andante cantabile con moto.

C'est une canzonetta en deux parties qui obéit à un rythme ternaire maintenu avec

une calme régularité : une phrase exposée en fa par les seconds violons entraîne le quatuor dans une harmonieuse conversation en forme canonique. A quoi succède un second chant d'une tendresse pastorale. On notera l'effet ingénument mystérieux qu'apportent pour conclure les battements pointés de la timbale.

Après un court développement soutenu par ce dessin rythmique, l'Andante sera repris à peu près identique.

III. Menuetto Allegro e vivace.

En réalité c'est un scherzo et non un menuet. De celui-ci, Beethoven conserve la coupe, avec le trio central, mais il n'hésite pas à en doubler l'allure traditionnelle.

Il rompt encore avec ses prédécesseurs en usant dès l'exposé du « menuet » d'une modulation insolite. Mais où les contemporains se sentirent arrachés à leur routine auditive, c'est quand ils en vinrent au Trio. On y entend les violons et les instruments à vent alterner dans un dialogue haut en contrastes, ceux-là déroulant un trait volubile, ceux-ci battant l'harmonie d'ut majeur avec une plénitude qui, au dire d'un auditeur, « faisait penser à un gigantesque harmonica ». Audaces qui, aujourd'hui, nous paraissent bien anodines, mais dont la saveur ne nous laisse pas indifférents.

AUBERTIN CHRISTIN

HORLOGER-BIJOUTIER

35, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
96, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE

(ateliers ouverts) vendredi 1^{er} et samedi 2^e de 10 à 12 h.



GEORGES CONÉ

du Conservatoire de Musique

LUTHIER

INSTRUMENTS
ANCIENS

ACHAT

VENTE

REPARATIONS

EXPERTISES

77, rue de la République, LYON

IV. Finale.

Tout est joie et insouciance : six mesures « adagio », où les premiers violons semblent hésiter à prendre le large, vont entraîner l'orchestre dans un Presto à la Haydn, tour à tour sautillant et largement martelé. Toutefois la bonhomie du vieux maître a déjà

fait place à une vigueur musclée qui présage les jeux violents de la lumière et de l'ombre. Un crescendo porte l'orchestre entier vers un prodigieux point d'orgue ; au badinage du début succède alors une joie presque frénétique qui n'en finira pas d'affirmer à coups de larges accords la tonalité de l'œuvre.

HUITIEME SYMPHONIE

EN FA MAJEUR — OPUS 93 (1812)

La Symphonie en fa fut achevée à Linz en octobre 1812, suivant de quelques mois la Septième. Beethoven avait dû entreprendre ce voyage en Basse-Autriche pour mettre de l'ordre dans le ménage irrégulier de son plus jeune frère, établi pharmacien dans la petite capitale danubienne.

Comme la précédente, cette symphonie apporte le témoignage d'une période exempte de soucis. La joie y règne sans partage. Mais loin d'exploser en une gaîté énorme, l'humeur du musicien garde cette fois une mesure et une discréction de bonne compagnie. Ce brusque changement de front a pu surprendre les contemporains qui déjà désignaient cette œuvre exquise sous le nom de « Petite Symphonie ». Si les dimensions restreintes, l'absence d'introduction, le retour au menuet, la substitution à l'andante d'un allegretto sans gravité, sont autant d'indices favorables à cette dénomination indulgente, il serait téméraire d'en inférer que Beethoven se soit divertit à pasticher les maîtres qui avaient orienté ses premiers travaux.

Celui qui pour un instant tourne son regard vers un temps révolu entend bien ne rien abdiquer de ses propres conquêtes. Derrière l'aimable conversation d'un orchestre réduit, on devine la poigne du manieur

de rythmes et la sûreté du peintre. Et l'architecte se dresse de toute sa stature dans l'extraordinaire Allegro qui ferme la symphonie.

I. Allegro vivace con brio

Le premier thème impose sans attendre le rythme d'un trois-temps décidé. Une courte accalmie est suivie du second motif qui badine avec grâce au quatuor puis aux bois pour entraîner l'orchestre entier à proclamer la modulation rituelle à la dominante.

Tout le développement repose sur le thème d'entrée ; Beethoven y va du dialogue le plus détendu à un débat toujours plus serré d'où la réexposition émergera peu à peu.

Une coda fort longue semble vouloir amorcer une nouvelle digression qui aboutit à un bel effet de fanfare ; mais le jeu tourne court et les cordes concluent en douceur sur une discrète reprise du motif initial.

II. Allegretto scherzando.

Manifestement le maître s'est livré ici à l'une de ces plaisanteries dont il était coutu-

GOUBEAUT

MEUBLES

BOISERIES

TENTURES

STYLES ANCIENS ET NOUVEAUX

54, RUE SALA, LYON

Tél. FRanklin 88-12

Madame,

Vous avez le souci de votre coiffure, de l'éclat et de la nuance de celle-ci... Confiez-vous donc à la compétence si hautement reconnue et appréciée des membres du

**SYNDICAT DE LA HAUTE-COIFFURE FRANÇAISE
ET CRÉATION**

qui sont, pour la SECTION DE LYON,

André GERVAIS, 11, rue Terme.

Jean CLEMENT, 4, rue Gasparin.

DAVIN-BOUVIER, 6, rue Neuve.

Pierre FOREST, 34, rue Ferrandière.

Fernand GUIGAL, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Louis HURAULT, 5, place Carnot.

JULIEN, 9, place des Terreaux.

Roger LIOTIER, 2, place Marcel-Bertone.

MARIO RUSSO, 87, rue de la République.

MAURICE, 4, place Gabriel-Peri.

Salon MAURICE, 43, avenue Félix-Faure.

Marcel MICHON, 2, avenue du Doyenné.

Pierre PETRUCCI, 35 avenue Jean-Jaurès.

RAYMOND et LUCIENNE, 2, place des Célestins.

Salon RENEE, 28, avenue Henri-Barbusse, Villeurbanne.

mier dans ses heures de jovialité. Son ami Maelzel, promu « mécanicien de la Cour », venait d'inventer le métronome. Le bon Ludwig lui avait aussitôt bâclé un canon à quatre voix sur les innocentes paroles : « Ta, ta, ta..., cher Maelzel, au revoir ! ». Il en reprend le sujet, dont il confie le débit sautillant aux premiers violons en staccato tandis que les basses, imperturbables, battent le « tac-tac » du mouvement d'horlogerie.

L'harmonieux jouet délivre soudain une phrase très chantante que Haydn n'eût pas désavouée surtout dans la pirouette comique qui souligne la fin de chaque période. L'ingéniosité du maître à tirer parti de ces éléments du meilleur style baroque est un enchantement continual. Les cordes et la petite harmonie se les renvoient, les disloquent jusqu'à ce que, le ressort complètement détendu, la mécanique s'épuise en vains efforts.

III. *Tempo di minuetto.*

Plus proche du « ländler » villageois que de la danse de salon, ce mouvement respecte fidèlement la coupe classique. Durant deux mesures, cordes et basson marquent le rythme sur lequel les violons vont dérouler le motif bien chantant du menuet.

Un Trio champêtre engage les cors et la clarinette dans une harmonie en « cor de chasse » que soutiennent les pizzicati des

violoncelles. Ce refrain sans prétention est repris par le quatuor. Retour du menuet.

IV. Finale : *Allegro vivace*

C'est le morceau de résistance de la symphonie : il dure à lui seul autant que l'ensemble des trois mouvements.

Il se présente comme un vaste rondo dont les couplets donnent lieu à des divertissements pleins d'invention. Le refrain est déjà fertile en surprises. Il court pianissimo aux cordes, mêlant les rythmes par trois et par deux, dans un bavardage précipité où la flûte jette par place un accent moqueur ; puis quand la longue phrase semble venir se poser sur un repos à la dominante un énorme ut dièze tombe lourdement sur elle (Lenz l'appelait : la note d'effroi !), et sans désemparer le refrain est repris à pleine voix par l'orchestre entier.

L'heure n'est plus à l'expansion sentimentale ; on le voit bien à la désinvolture avec laquelle le musicien traite un motif mélodique de quatre mesures, le renvoie d'un instrument à l'autre pour finalement l'abandonner. Un point d'orgue semble mettre le point final à la symphonie. Ce n'est qu'une nouvelle feinte, car il ouvre sur une coda qui, dans le style de l'improvisation, jouera avec le rythme en triolets du refrain, multipliera les oppositions de « piano » et de « forte » et répètera à satiété l'accord parfait de fa.

CINQUIEME SYMPHONIE

EN UT MINEUR — OPUS 67 (1808)

Deux longues années furent nécessaires au maître pour amener sa « Cinquième Symphonie » à ce degré d'achèvement qui, depuis un siècle et demi, l'impose comme le type même du classicisme beethovenien. Du-

rant cette gestation laborieuse, interrompue par l'improvisation de la « Si bémol », il concevait à la fois le Concerto en ut mineur et la Pastorale ; de telle façon que les trois ouvrages pouvaient figurer au programme

Ne cherchez plus ...

les SYMPHONIES de BEETHOVEN par TOSCANINI

Les voici !...

Grâce à leur nouvelle gravure "NEW ORTHOPHONIC" les symphonies de BEETHOVEN par TOSCANINI seront le joyau incontesté de votre discothèque.

N°s

- | | |
|-------------------------------------|-------------------|
| 1 en Ut majeur, op. 21 | A 630.321 |
| 2 en Ré majeur, op. 36 | A 630.323 |
| 4 en Si bémol majeur, op. 60 | A 630.324 |
| 5 en Ut mineur, op. 67 | A 630.325 |
| 6 en Fa majeur, op. 68 "Pastorale" | A 630.326 |
| 7 en La majeur, op. 92 | A 630.327 |
| 8 en Fa majeur, op. 93 | |
| 9 en Ré mineur, op. 125 avec chœurs | et 630.327 |

● Eileen FARRELL, soprano.

● Nan MERRIMAN, mezzo-soprano.

● Jan PEERCE, ténor.

● Norman SCOTT, basse.

● Chorale Robert SHAW.

Ces disques peuvent être vendus séparément.

Cependant, pour tout achat d'une série complète, un album contenant les 6 disques est remis gracieusement. Les deux disques de la 8^e et 9^e symph. sont également vendus en album.

CES DISQUES ET TOUS LES DISQUES

b é a l

LYON, 15, rue de la République - PARIS, 26, avenue de l'Opéra



du concert donné à l'« An der Wien », le 22 décembre 1808. A ce propos il est curieux de noter que ces deux Symphonies y étaient déjà affectées des numéros 5 et 6 mais dans l'ordre inverse de celui que nous connaissons, lequel n'apparaîtra qu'en avril 1809 sur l'édition originale de Breitkopf et Härtel.

Les premières réactions du public éclairé accusent, à travers un désarroi unanime, le sentiment très vif d'une construction édifiée par un maître-ouvrier ; maints détails paraissent avoir surtout frappé l'imagination des premiers auditeurs : ici la vigueur dramatique d'un accent, ailleurs une hardiesse d'instrumentation.

I. Allegro con brio.

Faut-il redire l'admirable concision de ce mouvement dont les deux motifs, contre toute tradition, procèdent d'une même formule rythmique ? Au bon Schindler qui l'interrogeait un jour sur le sens de ce bref appel de quatre notes jeté ex-abrupto dès la première mesure, Beethoven répondit par la fameuse métaphore du « destin qui frappe à la porte ». Il lui taisait ainsi la source originale de sa trouvaille, le chant d'un loriot entendu au hasard d'une promenade sur le Prater. Mais nous pouvons, mieux que l'ami indiscret, mesurer la transposition grandiose opérée par le génie. Car seule l'imagination d'un maître prédestiné pouvait tracer le cheminement implacable du thème à travers les trois séquences de l'Allegro pour en faire à jamais l'irremplaçable symbole du « fatum ». Rien n'arrête cette course au destin, pas même l'interrogation plaintive du hautbois qui s'élève un instant dans un silence tragique.

II. Andante.

Chant d'espoir, qui console plus qu'il n'exalte, le lied en la bémol, avec ses deux

phrases au dessin si ferme dont la deuxième s'épanouit sur une modulation triomphale, est peut-être la plus belle invention mélodique du musicien. Il en tire ces trois variations dont l'étonnante nouveauté tire chaque fois un sens imprévu du thème dont elles procèdent : tendresse, confiance virile, enfin orgueil du héros qui s'est vaincu lui-même.

III. Allegro.

Beethoven évite d'employer le titre de Scherzo, bien qu'il en respecte la forme tripartite. De toute évidence il tient à ne laisser aucune équivoque sur son intention.

L'inquiétude surgit des profondeurs du quintette dès que monte l'arpège caverneux qui figure le motif. La réponse du cor ramène le rythme obstiné du « Destin » qui s'évanouit telle une apparition spectrale. Un Trio pesant fait vibrer les cordes graves, imité par le quatuor entier, figure d'effroi qui bouleverse le mouvement mais cède le champ à la reprise du premier motif.

De longues tenues tendent un voile de mystère, sous lequel les timbales frappent les coups assourdis du Destin. Peu à peu l'harmonie s'éclaire, enrichie des couleurs toujours plus éclatantes des bois, puis des trombones. Et c'est l'irrésistible Allegro final.

IV. Allegro.

Hymne impérieux, marche au triomphe, affirmation d'un idéal de justice humaine, le Finale en ut majeur est tout cela.

Beethoven y clame sa générosité comme il le fera bientôt de nouveau dans la péroraison d'« Egmont ». A peine terni par un rappel du scherzo, ce chant de confiance emportera l'orchestre dans le tourbillon d'un Presto tout scintillant des clameurs suraiguës qui planent au-dessus des fanfares.

LYON
A LA REPUTATION MONDIALE DE
CAPITALE DE LA GASTRONOMIE



VOUS ETES ASSURES DE TROUVER
DANS CES RESTAURANTS CE QUE LA
CUISINE LYONNAISE A DE MEILLEUR

BRASSERIE DU NORD

18, rue Neuve

Tél. : BU. 24-54

L. ROUCHY



RESTAURANT
DU CAFE NEUF

7, place Bellecour

Tél. : GA. 07-59

M. VETTARD



RESTAURANT FARGE

1, place des Cordeliers

Tél. FR. 37-64

ED. H. LAFOY

RESTAURANT MORATEUR

14, rue Grôlée

Tél. : FR. 36-76

POIRIER



RESTAURANT
DE LA MERE GUY

35, quai J.-J.-Rousseau

Chalet du Parc

Tél. : L. 129.02

R. ROUCOU



RESTAURANT NANDRON

26, quai Jean-Moulin

Tél. : GA. 03-68

Joannès NANDRON

CONCERT DU 29 JUIN

SECONDE SYMPHONIE

EN RE MAJEUR — OPUS 36 (1802)

La composition de cette nouvelle œuvre paraît avoir coûté beaucoup d'efforts à son auteur. Commencée dès la première exécution de la Symphonie en ut elle ne fut achevée qu'à la fin de 1802. Durant ces deux années, Beethoven allait traverser de cruelles épreuves. C'est d'abord l'idylle avec la trop coquette Giulietta Gucciardi que semble un instant toucher l'aveu enclos dans la Sonate en ut dièze mineur mais qui finira par préférer à son génial poète l'insipide fabricant de ballets. Gaullenberg. Un nouveau coup autrement terrible, frappe bientôt le malheureux homme. Les symptômes vaguement ressentis d'une affection de l'ouïe se précisent soudain et, dans le courant de l'été 1802, Beethoven prend conscience de la menace qui va fondre sur lui. Nul n'ignore le document bouleversant où il clame sa détresse, cette longue confession destinée à ses frères et qu'on ne devait découvrir qu'après sa mort. Le « Testament de Heiligenstadt », daté des 6 et 10 octobre, fut écrit dans les instants mêmes où la Symphonie en ré prenait sa forme définitive.

Rien pourtant dans cette œuvre ne trahit le désespoir. Une virilité joyeuse l'anime d'un bout à l'autre, mais en l'écoutant il faut se souvenir de ce qu'en disait plus tard le musicien : « Elle est un héroïque mensonge ».

On s'explique mal la demi-défaveur dont pâtit une œuvre conçue dans de telles conditions. D'autant moins qu'elle marque une étape significative dans l'évolution du genre. Qu'il s'agisse de la durée des mouvements ou de l'élévation qu'y atteint le style, cette

Symphonie est en progrès manifeste sur la précédente, bien qu'elle utilise un orchestre semblable.

Dédicée au prince Lichnowsky, elle fut donnée en première audition le 5 avril 1803.

I. Adagio molto — Allegro con brio.

Une importante introduction, qui s'ouvre sur un puissant unisson du tutti, déroule les péripéties d'un combat entre un chant de tendresse et d'énergiques sursauts qui ébranlent l'orchestre. Véritable prélude au poème de l'héroïsme, cet adagio resserre peu à peu l'antithèse de ses motifs pour aboutir sans effort à l'allegro initial.

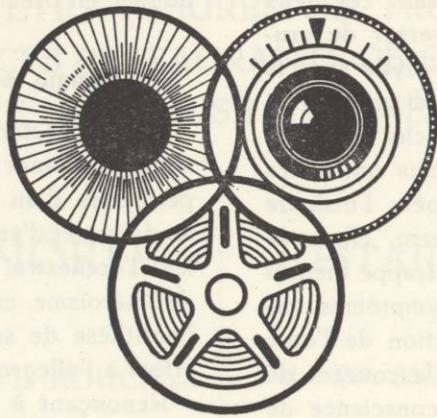
Renonçant à l'opposition classique, Beethoven bâtit ce mouvement sur deux thèmes, également dynamiques : le premier évoque une armée qui s'élance à l'assaut, cependant que le second retentit aux « vents » en fanfare triomphale. Aucun artifice dans le développement, dont le contrepoint n'en est pas moins d'une rigueur magistrale.

II. Larghetto.

La promesse enclose dans la tendre mélodie de l'ouverture trouve ici le plus riche épanouissement. L'invention fleurit, abondante et variée, les mélodies naissent l'une de l'autre avec la spontanéité propre à la jeunesse, et pour chacune le musicien choisit les timbres qui en avivent le mieux les contours ; ici le quatuor file son tissu assoupli, où le cor et le basson posent quelques touches de mélancolie ; là violons et clarinettes échangent leur babil élégant et gra-

GAMBS

OPTIQUE - PHOTO



CINEMA

4, RUE PRESIDENT-CARNOT, LYON

cieux. Qu'on ne s'y trompe pas ! ce Larghetto est à l'orée du domaine sacré où s'épanchera bientôt la grande rêverie beethovénienne ; mais la claire tonalité de la majeur adoucit les pensées qui hantent l'esprit du poète.

III. Scherzo. Allegro.

Il ne tarde pas à retrouver son humeur joyeuse. Le scherzo court sur un rythme bondissant, coupé de vives alternances entre forte et piano, entre notes tenues et piquées. On salue au passage l'écho pittoresque du dessin rythmique qui servait d'élan au thème martial du premier mouvement.

La phrase, très concise, du Trio garde en revanche une simplicité rustique qu'affirme l'harmonieux mélange des hautbois et des bassons. Sans égards pour la protestation d'un quatuor qui fait la grosse voix, elle reparaît avec une obstination tranquille. Qui devinerait là un lointain présage du Trio de la Neuvième ?

IV. Finale : Allegro molto.

Cet étrange péroraïson tient à la fois du rondo et de la forme sonate. Les deux idées, rythmique et mélodique, la première spirituellement détaillée par le quatuor, l'autre chantée au violoncelle pour déclencher aussitôt un canon aux voix supérieures, vont engendrer le débat propre au style de l'allegro classique. Mais au moment où les choses semblent aller leur train normal, un dessin bondissant se jette à la traverse comme une bourrade joviale assénée à l'improviste sur deux paisibles interlocuteurs.

Tout le mouvement en est secoué et l'auteur n'hésite d'ailleurs pas à l'ouvrir sur ce coup de boutoir.

On comprend l'effroi qui s'empara du docte Kreutzer la première fois qu'il entendit ce « finale » et, nous dit Berlioz, le fit s'enfuir de l'Opéra « en se bouchant les oreilles ». Pouvait-il goûter le sel de cette allégresse bruyante et saine par quoi réagissait un homme que hantait la tentation du suicide ?

NEUVIEME SYMPHONIE (AVEC CHŒURS)

EN RE MINEUR — OPUS 125 (1824)

Les dix années durant lesquelles Beethoven paraît avoir définitivement renoncé à la symphonie sont pour lui lourdes de soucis de tous ordres. Sa santé s'altère en même temps que la surdité achève de le murer dans une solitude tragique ; ses protecteurs, oublious ou ruinés, ne tiennent pas leurs promesses. Enfin la mort de son frère cadet le charge d'une responsabilité à laquelle il était peu préparé : il lui faut, à cinquante ans, subvenir à l'entretien d'un neveu, l'arracher à l'influence d'une mère indigne dont l'enfant a hérité les mauvais instincts.

Enfantées dans la douleur, les œuvres de cette période en prennent une résonance

inouïe. C'est le temps des cinq dernières sonates ; ce sera bientôt celui de la « Missa Solemnis » et de la « Neuvième Symphonie »

De 1819 à 1822, Beethoven travaille à la Messe tout en jetant sur le papier quelques esquisses qu'il destine à une symphonie. Quand il peut enfin se concentrer sur ce dernier projet, il n'interrompt son labeur que pour écrire les « Variations » opus 120 sur un thème de Diabelli. En mai 1823 les trois premiers mouvements sont achevés. Or, après avoir pensé à clore son œuvre par une fugue instrumentale fondée sur un thème du scherzo, Beethoven concevait bientôt une

conclusion dont l'audace sans précédent allait du même coup renouveler le genre traditionnel et donner à l'œuvre en chantier une signification grandiose.

Conquis dès sa jeunesse par l'idéal de fraternité qui, venu de France, avait déferlé sur le pays rhénan, Beethoven s'était à plusieurs reprises proposé de mettre en musique l'Ode à la Joie de Schiller. La Fantaisie avec Chœurs, piano et orchestre qu'il écrivait à trente ans contient un chant à quatre voix où paraît l'ébauche de la célèbre mélodie mais sur un autre texte du même poète, l'Invocation aux Muses.

Quand il décide d'incorporer l'Ode au final de sa Symphonie, il songea tout d'abord à un dessin original ; mais l'inspiration tarde à se manifester. C'est alors qu'il repense à

l'hymne de 1800. La difficulté réside maintenant dans la façon de passer du langage instrumental à la voix humaine. Après maintes tentatives infructueuses, l'idée lui vient d'interrompre la symphonie par un récitatif confié au baryton : « J'ai trouvé ! » crie-t-il à Schindler. En février 1824, le point final est mis.

Dédicée à Frédéric-Guillaume III de Prusse, la Neuvième était présentée avec la Messe en Ré le 7 mai suivant ; Karoline Ungar et Henriette Sontag chantaient les parties du soprano et de l'alto. Le succès fut triomphal. Beethoven n'en devait retirer que 420 florins sur lesquels il lui fallait encore abandonner le montant des frais.

La Symphonie dure près d'une heure et quart. Outre la masse chorale avec le qua-

Vous aussi vous adopterez le DRY PALE
C'est un cognac MARTELL vieilli spécialement pour être servi étendu d'eau.

Vous serez conquis par cette boisson nerveuse et fraîche, dont le bouquet rappelle le parfum des vignes en fleur. Mais il faut savoir bien la préparer. Dans un grand verre, versez juste un doigt de Dry Pale, ajoutez de la glace et complétez avec de l'eau, gazeuse de préférence. Vous obtiendrez un délicieux rafraîchissement, une boisson toute de finesse et de distinction.



tuor des solistes, l'effectif de l'exécution comporte le quatuor, les bois par deux, quatre cors, deux trompettes, trois trombones, un contrebasson et une importante batterie.

I. Allegro ma non troppo un poco maestoso.

Une incertitude tonale plane sur l'orchestre : est-on en la, majeur ou mineur ? Un trémolo mystérieux frémit sur une tenue de cors. Un appel s'échange entre les violons, de plus en plus pressant. Puis l'indécision cesse ; le ton de ré mineur s'installe aux basses amenant l'affirmation du thème principal déclamé par un unisson impérieux. Répété avec une insistance qui en accroît la signification tragique, il va flétrir devant un second motif que les bois chantent en tierces, et dont les élans brisés semblent une image de l'inspiration vers un impossible bonheur.

Tout le morceau va dès lors paraphraser cette lutte symbolique que l'Allegro initial de la Cinquième avait déjà signifiée ; mais ici l'allure retenue du tempo permet au compositeur de pousser à l'extrême le jeu du contrepoint et par suite de donner un relief saisissant à ces péripéties où son génie nous oblige à retrouver le drame de la condition humaine. Le même unisson qui avait imposé le thème initial le proclamera pour finir.

II. Molto vivace.

Contrairement à la coutume le scherzo succède au premier mouvement. L'instrumentation limpide ajoute à la vivacité du rythme. L'arpège de ré mineur rebondit entre les violons et la timbale. C'est alors un fugato conduit entre les cordes en détaché, d'abord piano puis en force par le tutti. Ronde vertigineuse qui évoque aisément le tourbillon des plaisirs terrestres.

Cette impression est encore plus vive quand vient le Trio à deux temps où la claire tonalité de ré majeur illumine un chant de joie rapide comme un vol d'oiseaux enivrés de soleil. Les voix du hautbois et du

violoncelle s'enlacent en orbes capricieux qui s'effacent dans le silence.

Reprise du scherzo suivie de celle, beaucoup plus brève, du presto, deux mesures péremptoires venant à la traverse.

III. Adagio molto e cantabile.

Après l'inquiétude et l'angoisse du premier mouvement, la folle griserie du scherzo, voici l'élévation de l'âme affrontée devant son mystère. Pour la première fois l'homme s'arrache à son tourment, à ses plaisirs égoïstes ; et sent sourdre en lui une tendresse qui cherche son objet ailleurs qu'en sa propre misère.

Deux mélodies, également pures, servent ce dessein. L'une qui s'élève lentement sur les harmonies de si bémol, a le cheminement grave et doux des grandes cantilènes du maître. Elle engendrera par trois fois une variation toujours plus ample, atteignant par une ascension fervente aux cimes de la spiritualité ! Chacune de ses réapparitions est précédée d'un chant en ré majeur dont le balancement syncopé crée le sentiment de l'extase avec une incomparable perfection de moyens.

IV. Finale avec chœur — Presto.

Il s'ouvre par un appel à l'unisson d'un effet presque théâtral. Silence. Les basses énoncent un récit de quelques mesures qui sera redit après une irrusion du tutti.

Vainement les motifs principaux des mouvements précédents tentent de s'immiscer dans le conflit. Mais à chaque fois ils sont refoulés. L'harmonie esquisse doucement le chant de joie. Une dernière injonction de la basse et cette fois l'admirable mélodie sera exposée dans sa parfaite simplicité par les cordes graves. Reprise en choral par tout le quatuor, l'hymne n'attend plus que la consécration de la voix humaine.

Le baryton solo place alors ce récit qui causa tant de peine au maître, invitation ardente au chœur fraternel : « O amis, quit-

tons ces sons et chantons des choses plus agréables et plus joyeuses ! ».

Beethoven a librement taillé dans les huit strophes de l'ode schillerienne, supprimant ici, intervertissant ailleurs.

Voici, avec leur traduction, les trois premières.

Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Elysium,
wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum.
Deine Zauber binden wieder
Was die Mode streng geteilt ;
alle Menschen werden Brüder,
wo dein sanfter Flügel weilt

(Joie, divine étincelle, fille de l'Elysée, nous entrons, enivrés de tes feux, dans ton sanctuaire, o Céleste Génie !

Tes charmes réunissent ce que la mode séparait, tous les hommes deviennent frères là où s'arrête ton vol).

Wem der grosse Wurf gelungen,
eines Freundes Freund zu sein,
wer ein holdes Weib errungen,
mische seinen Jubel ein !
Ja, wer auch nur eine Seele
Sein nennt auf dem Erdenrund
und wer's nie gekonnt, der stehle
weinend sich aus diesem Bund

(Que celui qui a réussi à se faire un ami mèle son allégresse à la nôtre ainsi que celui qui s'est acquis une noble compagne et celui pour qui tout sur terre est âme.

Quand à celui qui n'a jamais connu cela, qu'il s'éloigne de notre cercle avec des pleurs !).

Freude trinken alle Wesen
an den Brüsten der Natur ;
alle Guten, alle Bösen,
folgen ihrer Rosenspur.
Küsse gab sie uns und Reben,
einen Freunden geprüft im Tod :
Wollust ward dem Wurm gegeben,
und der Cherub steht vor Gott

(Toutes les créatures s'abreuvent de joie au sein de la Nature, bons et méchants sui-

vent ses pas semés de roses. Elle nous dispense grappes et baisers, elle nous donne l'ami, fidèle jusqu'à la mort ; la volupté est donnée à l'insecte.

Et le Chérubin est debout devant Dieu !).

Dès cette dernière strophe le quatuor vocal entre en jeu ; sur le vers terminal, le ton s'élève à une gravité religieuse.

L'orchestre entame alors une marche orchestrée pour la petite harmonie, à la manière de celle des « Ruines d'Athènes », mais en utilisant une variante du chant de joie. Le ténor entonne sur cet épisode les vers suivants :

Froh, wie seine Sonnen fliegen
durch des Himmels prächtgen Plan,
wandelt, Brüder, eure Bahn,
freudig wie ein Held zum Siegen !

(De même que les soleils volent joyeux vers le ciel, suivez votre route, joyeux comme le héros marchant vers la victoire).

Le chœur est redit. Ce sont maintenant les basses qui vont lancer l'appel à l'amour universel :

Seid umschlungen Millionen !
Diesen Kuss der ganzen Welt ;
Brüder, übern Sternenzelt
muss ein lieber Vater wohnen.

(Millions d'êtres soyez enlacés dans une commune étreinte ! Que ce baiser aille au monde entier ! Frères, au-dessus de la voûte étoilée un Père aimé doit habiter).

Le chœur s'y associe : l'épisode donne lieu à un développement largement orné qui conduit les voix dans un aigu filé pianissimo.

Allegro ma non tanto — Presto final.

Le dialogue s'établit entre les violons et les voix féminines. Puis un court répit semble apaiser cette allégresse, mais le tumulte sonore repart dans un mouvement irrésistible dont le rayonnement se prolonge jusque dans la péroration orchestrale.

Albert GRAVIER.



Vitapointe

LE BONHEUR DES CHEVEUX

CAMBET

CERAMISTE, VERRIER

11-13, RUE DE LA CHARITÉ

MEMBRES DE

COMMERCE ET QUALITÉ



FOURRURES

21, PLACE BELLECOUR

JOANNARD